ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • JUILLET 2005

Le Liahona

DANS CE NUMÉRO :

Améliorer son étude des Écritures, p. 8

Choisir les bons médias, p. 21

L'alliance de votre baptême, p. A4

ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • JUILLET 2005

Le Liahona

SUR LA COUVERTURE
Première page de couverture : Photo Craig Dimond. Dernière page de couverture : Photo Welden C. Andersen et Robert Casey.

COUVERTURE DE L'AMI
Photo John Luke, prise avec des figurants.

VOIR « LE CORPS, DON SACRÉ », P. 16

POUR LES ADULTES

2 Message de la Première Présidence : Il guérit ceux qui ont le cœur brisé *James E. Faust*

8 Discussion sur l'étude des écritures : Entretien avec Henry B. Eyring

16 Le corps, don sacré *Diane L. Spangler*

25 Message des instructrices visiteuses : Réjouissons-nous en participant à l'œuvre missionnaire

28 Messages des Doctrine et Alliances : Pourquoi l'adversité ? *D. Allen Andersen*

32 Fortifier la famille : La responsabilité solennelle d'aimer et de chérir

34 L'Épiscopat Président *Keith B. McMullin*

42 Les saints des derniers jours nous parlent
Comment pouvions-nous nous rendre au temple ? *Marina Timofeeva*
Nous n'avions rien à manger *Adam N. Ah Quin*
Un symbole de son amour *Freddy W. Carreño*
Mon portefeuille avait disparu *Héctor Castellanos Turcios*

48 Courrier

POUR LES JEUNES

13 Affiche : Développez la bonne attitude

14 Si vous écoutez *Lindsay T. Dil*

21 Liste d'idées : Choisissez les bons… médias

22 L'espoir d'un missionnaire *Tafadzwa Tanjani*

26 Sauvées à la fin du camp *María Espinoza Alveal*

37 Courts messages
Typhons et épreuves *Percival Tommy*
Je n'ai pas honte *Luis Ubaldo Padilla Ortiz*

38 Jeunes pionniers en Malaysia *Henry et JeNeal Call*

47 Le saviez-vous ?

VOIR « SAUVÉES À LA FIN DU CAMP », P. 26

L'AMI : POUR LES ENFANTS

A2 Viens écouter la voix d'un prophète : Située sur une montagne *Gordon B. Hinckley*

A4 Période d'échange : Je peux me repentir et être baptisé *Margaret Lifferth*

A6 Épisode de la vie de David O. McKay : Résister à un petit tyran

A8 D'ami à ami : Prières exaucées *Gerald N. Lund*

A10 Le baptême de Logan *Jane McBride Choate*

A12 Essayer de ressembler à Jésus : Le deuxième mille *Barbara Hopf*

A13 Jonas se repent

A14 Le fils du capitaine *Lisa Fernelius*

Juillet 2005 Vol. 6 n° 7
LE LIAHONA 25987-140
Publication française officielle de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Première Présidence : Gordon B. Hinckley, Thomas S. Monson, James E. Faust

Collège des Douze : Boyd K. Packer, L. Tom Perry, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, Henry B. Eyring, Dieter F. Uchtdorf, David A. Bednar

Directeur de la publication : Jay E. Jensen
Consultants : Monte J. Brough, Gary J. Coleman
Directeur administratif : David Frischknecht
Directeur de la planification et de la rédaction : Victor D. Cave
Directeur du graphisme : Allan R. Loyborg

Directeur de la direction des magazines : Richard M. Romney
Rédacteur en chef : Marvin K. Gardner
Équipe de rédaction : Collette Nebeker Aune, Susan Barrett, Shanna Butler, Ryan Carr, Linda Stahle Cooper, LaRene Porter Gaunt, Jenifer L. Greenwood, R. Val Johnson, Carrie Kasten, Melvin Leavitt, Sally J. Odekirk, Adam C. Olson, Judith M. Paller, Vivian Paulsen, Don L. Searle, Rebecca M. Taylor, Roger Terry, Janet Thomas, Paul VanDenBerghe, Julie Wardell, Kimberly Webb

Directeur artistique : M. M. Kawasaki
Conseiller artistique : Scott Van Kampen
Directrice de la production : Jane Ann Peters
Équipe de graphisme et de production : Howard G. Brown, Thomas S. Child, Reginald J. Christensen, Kathleen Howard, Denise Kirby, Tadd R. Peterson, Randall J. Pixton, Kari A. Todd, Claudia E. Warner

Directeur du marketing : Larry Hiller
Directeur de l'impression : Craig K. Sedgwick
Directeur de la distribution : Kris T Christensen

Traduction en français et adresse de la rédaction : Service des Traductions, Rue des Epinettes, Bâtiment 10, F-77200 TORCY

Distribué par Services administratifs régionaux (magazines) 1 av. du Mont-Blanc, BP 59 F-01710 THOIRY, Tél. 04 50 20 50 58

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local du *Liahona* (à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches) : 15 € à envoyer par chèque libellé à l'ordre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, ou 600 FB ou 32 FS ou 1000 FP.

Publié 12 fois par an.

Veuillez envoyer vos manuscrits et vos questions à : *Liahona,* Room 2420, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-3220 (USA) ; ou par courrier électronique à : **cur-liahona-imag@ldschurch.org**

Le Liahona (terme du Livre de Mormon désignant une « boussole » ou « directeur ») est publié en albanais, allemand, anglais, arménien, bulgare, cambodgien, cebuano, chinois, coréen, croate, danois, espagnol, estonien, fidjien, finnois, français, grec, haïtien, hindi, hongrois, indonésian, islandais, italien, japonais, khalkha, kiribati, letton, lituanien, malgache, marshallais, néerlandais, norvégien, ourdou, polonais, portugais, roumain, russe, samoien, sinhala, slovène, suédois, tagalog, tahitien, tamil, tchèque, telugu, thaïlandais, tongien, ukrainien, et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon les langues.)

© 2005 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés. Imprimé aux USA.

Les textes et représentations visuelles du *Liahona* peuvent être copiés pour un usage fortuit et non commercial à l'église ou au foyer. Les représentations visuelles ne doivent pas être copiées si une restriction est indiquée dans la référence de l'œuvre d'art. Toute question de copyright doit être adressée à Intellectual Property Office, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150, USA ; courriel : **cor-intellectualproperty@ldschurch.org.**

Retrouvez *Le Liahona* en de nombreuses langues sur l'Internet à : **www.lds.org.** Pour l'anglais, cliquez sur « Gospel Library » (Bibliothèque de l'Évangile). Pour les autres langues, cliquez sur la carte du monde.

For readers in the United States and Canada: July 2005 Vol. 6 No. 7. LE LIAHONA (USPS 311-480) French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. USA subscription price is $10.00 per year; Canada, $16.00 plus applicable taxes. Periodicals Postage Paid at Salt Lake City, Utah, and at additional mailing offices. Sixty days' notice required for change of address. Include address label from a recent issue; old and new address *must* be included. Send USA and Canadian subscriptions to Salt Lake Distribution Center at address below. Subscription help line: 1-800-537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard, American Express) may be taken by phone. (Canada Poste Information: Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send address changes to Salt Lake Distribution Center, Church Magazines, PO Box 26368, Salt Lake City, UT 84126-0368.

Idées de soirée familiale

Cette page peut vous aider à utiliser Le Liahona *pour améliorer votre enseignement en classe ainsi qu'au foyer.*

« Discussion sur l'étude des Écritures », p. 8 : Interrogez les membres de votre famille en utilisant certaines des questions de cet article, comme si vous étiez un journaliste. Lisez les réponses d'Henry B. Eyring. Discutez des façons dont votre famille pourrait améliorer l'étude personnelle et familiale des Écritures.

« Le corps, don sacré », p. 16 : Discutez de ce que l'auteur dit être la manière du monde de considérer notre corps. Lisez à haute voix les trois derniers paragraphes et témoignez des vérités abordées dans l'article.

« Jeunes pionniers en Malaysia », p. 38 : Demandez aux membres de la famille de parler d'un moment où ils ont eu le sentiment d'être des pionniers et d'expliquer ce que veut dire être un pionnier dans le monde actuel. Discutez de ce que nous pouvons apprendre des jeunes de Malaysia.

« Située sur une montagne », p. A2 : Demandez aux membres de la famille de faire le dessin d'un temple sur une montagne. En quoi les temples sont-ils inspirants ? Racontez l'expérience du président Hinckley. Étudiez Matthieu 5:14-16 et demandez aux membres de la famille de proposer des façons dont ils peuvent être des exemples.

« Prières exaucées », p. A8 : Étudiez Alma 37:37 en famille et racontez des expériences personnelles où vous avez eu une réponse à vos prières. Lisez à haute voix les expériences de Gerald N. Lund concernant la prière. Témoignez des bénédictions de la prière.

« Le baptême de Logan », p. A10 : Demandez aux membres de la famille de raconter ce qu'ils ont ressenti lors de leur baptême ou de celui de quelqu'un d'autre. Vous pourriez organiser l'activité des carrés de couleur décrite dans l'article. Demandez aux membres de la famille de se mettre sur le carré qui indique où ils pensent qu'ils se situent sur le chemin et parlez de ce qu'ils ont besoin de faire pour avancer.

SUJETS ABORDÉS DANS CE NUMÉRO

A=*L'Ami*
Adversité, 22, 26, 28, 37, 42
Art de diriger, 47
Attitude, 13
Baptême, A4, A10
Confirmation, A4, A10
Corps, 16
Courage, 37, A6
Dîme, 42
Enseignement au foyer, 7
Enseignement, 1, 8
Épiscopat président, 34
Espoir, 22
Étude des Écritures, 2, 8
Exemple, A2
Expiation, 16
Famille, 32
Guérison, 2
Histoire de l'Église, 47
Inspiration, 42
Jésus-Christ, 16, 28
Jeunes Filles, 26
Médias, 21
Œuvre missionnaire, 22, 25, 37, 42, A8
Pionniers, 38, 47, A14
Prêtrise, 34
Prière, A8
Primaire, A4
Repentir, A4, A13
Sacrifice, A14
Sainte-Cène, 2, A4
Saint-Esprit, 2, 8, 14
Service, 2, 26, 28, A12
Smith, Joseph, 25, 28
Soirée familiale, 1
Temples et œuvre du temple, 2, 16, 42, A2
Visites d'enseignement, 25

Il guérit ceux qui ont le cœur brisé

Nous croyons au don de guérison. Bien que la famille de Warren Johnson ait connu une grande tragédie, elle a découvert que ce don va jusqu'à guérir le corps et l'esprit. L'Esprit apporte la paix à l'âme.

PAR JAMES E. FAUST
Second conseiller dans la Première Présidence

Je souhaite donner l'assurance qu'il y a un remède sûr à la souffrance, à la déception, au tourment, à l'angoisse et au désespoir. Le Psalmiste a dit : « Il guérit ceux qui ont le cœur brisé, et il panse leurs blessures[1]. » La guérison est un miracle divin ; les blessures sont le sort commun de toute l'humanité. Shakespeare a dit : « Il se moque des cicatrices, celui qui n'a jamais senti une blessure[2]. » Il semble que personne n'échappe aux ennuis, aux difficultés et aux déceptions de ce monde.

Dans la société surchargée d'aujourd'hui, certains des agents guérisseurs dont nos parents jouissaient semblent ne pas être à l'œuvre dans notre vie. De moins en moins de gens peuvent réduire les tensions en travaillant de leurs mains et en cultivant la terre. Les exigences croissantes, la diversité des voix, les boniments suppliants des vendeurs, les bruits stridents, le caractère inextricable de beaucoup de rapports personnels peuvent priver notre âme de la paix dont elle a besoin pour fonctionner et survivre. Notre hâte à satisfaire les exigences implacables de l'horloge met à mal notre paix intérieure. Les pressions qu'exercent la concurrence et le besoin de survivre sont grandes. Notre appétit de biens personnels semble énorme. Les forces croissantes qui détruisent l'individu et la famille causent une grande tristesse et un immense chagrin.

Une des raisons pour lesquelles notre société est spirituellement malade est que tant de gens ne savent pas ce qui est moralement bien ou mal ni s'en soucient. Nous justifions tant de choses en fonction de ce qui nous convient et de l'acquisition d'argent et de biens. Ces derniers temps, les rares personnes et institutions qui ont été assez courageuses pour se dresser et s'exprimer contre l'adultère, la malhonnêteté, la violence et d'autres formes de méchanceté sont souvent tournées en ridicule. Beaucoup de choses sont purement et simplement mauvaises, qu'elles soient illégales ou pas. Les gens qui persistent à suivre les choses mauvaises du monde ne peuvent pas connaître « la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence[3] ».

D'une façon ou d'une autre, nous devons trouver l'influence guérisseuse qui apporte la consolation à l'âme. Où est ce baume ? Où est le soulagement, la compensation si désespérément nécessaires pour nous aider à survivre aux pressions du monde ? Le réconfort capable de faire contrepoids peut nous être apporté en grande partie grâce à une plus grande communion avec l'Esprit de Dieu. Cela peut apporter la guérison spirituelle.

Il y a un exemple de guérison spirituelle

À GAUCHE : PHOTO BUSATH PHOTOGRAPHY ; À DROITE : *LA FAMILLE DE WARREN JOHNSON À LA TOMBE D'UN ENFANT*, TABLEAU DE MICHAEL T. MALM

dans l'histoire de Warren M. Johnson, passeur pionnier au Bac de Lee, en Arizona. Dans sa jeunesse, il se rendit, au cours de l'été de 1866, dans l'Ouest pour faire fortune grâce à l'or. Il tomba gravement malade et ses compagnons le laissèrent sous un arbre dans le jardin d'une famille de Bountiful (Utah). Une des filles le trouva et signala qu'il y avait un homme mort dans le jardin. Bien que ne sachant absolument pas qui c'était, cette famille bonne l'hébergea et le soigna jusqu'à ce qu'il eût retrouvé la santé. Elle lui enseigna l'Évangile et il se fit baptiser. Il devint par la suite passeur au Bac de Lee.

En 1891, la famille de Warren Johnson connut une grande tragédie. En peu de temps, elle perdit quatre enfants de la diphtérie. Ils furent tous les quatre enterrés l'un à côté de l'autre. Dans une lettre au président Woodruff, datée du 29 juillet 1891, Warren raconte ce qui s'est passé :

« Cher frère,

« En mai 1891, une famille de Tuba City est arrivée ici de Richfield (Utah), où elle avait passé l'hiver à visiter des amis. À Panguitch, elle a enterré un enfant et sans désinfecter le chariot ni se désinfecter elle-même, sans même s'arrêter pour laver les vêtements de l'enfant mort, elle est arrivée chez nous et a passé la nuit en se mêlant à mes petits enfants…

« Nous ne savions rien de la nature de la maladie, mais nous avions la foi en Dieu, puisque nous étions ici pour une mission très dure et que nous avions essayé autant que nous le pouvions d'obéir à la Parole de Sagesse et de vaquer aux autres devoirs de notre religion, comme payer la dîme, prier en famille, etc., etc., que nos enfants seraient épargnés. Mais hélas, au bout de quatre jours et demi [l'aîné des garçons] mourait étouffé dans mes bras. Deux autres ont contracté la maladie et nous avons jeûné et prié autant que nous l'estimions sage, car nous avions beaucoup de tâches à exécuter ici. Nous avons jeûné environ 24 heures et une fois j'ai jeûné 40 heures, mais en vain car mes deux petites filles sont mortes également. Environ une semaine après leur mort, ma fille Melinda, quinze ans, a été atteinte et nous avons fait tout ce que nous pouvions pour elle mais elle a suivi les autres, et trois de mes filles chéries et un garçon nous ont été enlevés, et ce n'est pas fini. Ma fille aînée, 19 ans, est maintenant accablée par la maladie et nous jeûnons et prions pour elle… Qu'avons-nous fait pour que le Seigneur nous abandonne et que pouvons-nous faire pour retrouver sa faveur [?]

« Sincèrement vôtre dans l'Évangile

« Warren M. Johnson[4]. »

Dans une lettre écrite plus tard à son ami Warren Foote, frère Johnson témoigne qu'il a trouvé la paix spirituelle :

« Je peux cependant vous assurer que c'est l'épreuve la plus dure de ma vie, mais je vise le salut, et je suis décidé, avec l'aide de mon Père céleste, à m'accrocher fermement à la barre de fer, quelles que soient les épreuves qui peuvent s'abattre sur moi. Je n'ai pas encore faibli dans l'accomplissement de mes devoirs et j'espère que j'aurai la foi et les prières de mes frères pour pouvoir vivre de manière à recevoir les bénédictions que vous, qui avez l'autorité, vous avez placées sur ma tête[5]. »

Le septième article de foi dit que, entre autres dons spirituels, nous croyons au don de guérison. Je crois que ce don va jusqu'à la guérison du corps et de l'esprit. L'Esprit apporte la paix à l'âme. Cette consolation spirituelle se produit lorsque l'on demande les dons spirituels, qui se manifestent de beaucoup de manières. Ils sont riches, pleins et abondants dans l'Église d'aujourd'hui. Ils découlent de l'utilisation humble et appropriée du témoignage. Ils s'obtiennent également par l'imposition des mains aux malades après l'onction d'huile consacrée. Le Christ est le grand médecin, qui est ressuscité des morts « avec la guérison sous ses ailes[6] », tandis que le Consolateur est l'agent de la guérison.

Le Seigneur nous a donné beaucoup de moyens de recevoir cette influence guérisseuse. Je suis reconnaissant qu'il ait rétabli l'œuvre du temple sur la terre. C'est une partie importante de l'œuvre du salut pour les vivants et les morts. Nos temples constituent un sanctuaire où nous allons pour oublier les soucis du monde. Nos temples sont des lieux de paix et de tranquillité. Dans ces sanctuaires Dieu « guérit ceux qui ont le cœur brisé, et il panse leurs blessures ».

La lecture et l'étude des Écritures peuvent apporter un grand réconfort. Marion G. Romney (1897-1988), premier conseiller dans la Première Présidence, a dit :

« Je suis certain que, si, dans nos maisons, les parents lisent le Livre de Mormon dans l'esprit de la prière et avec régularité, seuls et avec leurs enfants, l'esprit de ce grand livre imprégnera nos maisons et tous ceux qui y habitent. L'esprit de recueillement augmentera, le respect mutuel et la considération l'un pour l'autre se développeront. L'esprit de querelle partira. Les parents conseilleront leurs enfants avec davantage d'amour et de sagesse. Les enfants

seront plus sensibles et dociles à ces conseils. Il y aura davantage de droiture. La foi, l'espérance et la charité – l'amour pur du Christ – abonderont chez nous et dans notre vie, apportant dans leur sillage la paix, la joie et le bonheur[7]. »

Quand j'étais jeune, les bienfaits de la Parole de Sagesse pour la santé, notamment l'abstinence de tabac, d'alcool, de boisson, de thé et de café, n'étaient pas aussi connus que de nos jours. Cependant, il y a longtemps que ses bienfaits spirituels sont confirmés. La Parole de Sagesse promet que ceux qui se souviennent de garder ces conseils et de marcher dans l'obéissance aux commandements « recevront la santé en leur nombril et de la moelle pour leurs os[8] ».

La moelle est depuis longtemps le symbole d'une vie dynamique et saine. Mais à une époque où l'on pratique des transplantations de moelle osseuse pour sauver des vies, l'expression « de la moelle pour leurs os », comme alliance spirituelle, prend une importance supplémentaire. Les promesses faites aux gens qui respectent la Parole de Sagesse continuent. Ceux qui observent cette loi « trouveront de la sagesse et de grands trésors de connaissance, oui, des trésors cachés ;

« et ils courront et ne se fatigueront pas, et ils marcheront et ne faibliront pas.

« Et moi, le Seigneur, je leur fais la promesse que l'ange destructeur passera à côté d'eux, comme pour les enfants d'Israël, et ne les frappera pas[9]. »

Si nous voulons être épargnés, nous devons en effet être fortifiés contre les nombreux agents destructeurs qui sont à l'œuvre dans le monde d'aujourd'hui.

Cependant, pour bon nombre d'entre nous, la guérison spirituelle a lieu non pas dans les grandes arènes du monde, mais lors de nos réunions de Sainte-Cène. Il est réconfortant de rendre le culte, de prendre la Sainte-Cène avec des voisins et des amis proches qui aiment le Seigneur, et essaient de respecter ses commandements et d'être instruits dans un esprit d'humilité par eux. Notre bon évêque charge les orateurs de traiter d'un sujet ou d'un principe de l'Évangile. Invariablement ils parlent par le pouvoir du Saint-Esprit, ouvrant leur cœur pour que les personnes présentes puissent voir les joyaux qui s'y trouvent. Les messages sont donnés avec un témoignage humble et de gentilles recommandations. Nous qui sommes dans l'assistance, nous comprenons ce qui est enseigné par l'Esprit de vérité et nous confirmons le témoignage qui l'accompagne.

Nos réunions de Sainte-Cène doivent se passer dans un esprit d'adoration et de guérison, rendant la santé spirituelle aux personnes présentes. Une partie du processus de guérison se produit pendant que nous rendons le culte par la musique et le chant. L'interprétation de nos beaux cantiques d'adoration est une nourriture pour notre âme. Nous devenons d'un seul cœur et d'un même esprit quand nous chantons les louanges du Seigneur. Entre autres influences, le culte par les cantiques a pour effet d'unifier spirituellement les participants dans une attitude de recueillement.

Nos temples sont des lieux de paix et de tranquillité. Dans ces sanctuaires Dieu « guérit ceux qui ont le cœur brisé, et il panse leurs blessures ».

ILLUSTRATION MICHAEL T. MALM

Je doute que les membres sincères de l'Église puissent parvenir à une guérison spirituelle complète sans être en harmonie avec le fondement de l'Église, que l'apôtre Paul dit être « les apôtres et les prophètes ».

La guérison spirituelle se produit aussi du fait que l'on rend et entend d'humbles témoignages. Un témoignage rendu dans un esprit de contrition, de reconnaissance pour la providence divine et de soumission aux directives divines est un remède puissant qui aide à soulager l'angoisse et les soucis de notre cœur.

Je doute que les membres sincères de l'Église puissent parvenir à une guérison spirituelle complète sans être en harmonie avec le fondement de l'Église, que l'apôtre Paul dit être « les apôtres et les prophètes[10] ». Ce n'est peut-être pas la chose populaire à faire s'il faut en croire la longue histoire de rejet des prophètes et de leurs messages par le monde. Néanmoins ils sont les oracles de Dieu sur terre et ceux qui sont appelés à diriger l'œuvre de nos jours. Il est également essentiel que nous soutenions nos évêques, présidents de branche et présidents de pieu et de district.

Des informations récentes semblent confirmer que la guérison spirituelle finale se produit dans l'oubli de soi. L'examen des récits montre que les gens qui ont survécu le mieux dans les prisons et les camps d'otages étaient ceux qui se souciaient de leurs codétenus et étaient disposés à faire don de leur nourriture et de ce qu'ils avaient pour soutenir les autres. Le docteur Viktor Frankl a dit : « Nous qui avons vécu dans des camps de concentration, nous pouvons nous rappeler les hommes qui parcouraient les baraquements pour réconforter les autres, donnant jusqu'à leur dernier morceau de pain. Ils étaient peut-être peu nombreux, mais ils apportent une preuve supplémentaire qu'on peut tout retirer à un homme, sauf une chose : la dernière des libertés humaines – le choix de l'attitude qu'il va adopter dans des circonstances données, le choix de ce qu'il va faire[11]. » Le Sauveur du monde l'a dit très simplement : « Celui qui perdra [sa vie] la retrouvera[12]. »

De tous ce que nous pourrions faire pour trouver la consolation, la prière est peut-être ce qu'il y a de plus réconfortant. Il nous est dit de prier le Père, au nom de son Fils, le

Seigneur Jésus-Christ, et par le pouvoir du Saint-Esprit. Le simple geste de prier Dieu satisfait l'âme, même si Dieu, dans sa sagesse, ne nous donne pas ce que nous demandons. Harold B. Lee (1899-1973) nous a enseigné que toutes nos prières reçoivent leur réponse, mais parfois le Seigneur dit non. Le prophète Joseph a enseigné que « la seule manière d'obtenir la vérité et la sagesse… est… de s'adresser à Dieu dans la prière[14] ». La prière est ce qui aide le plus au processus de guérison.

Les blessures infligées par les autres se soignent par l' « art de guérir ». Joseph F. Smith (1838-1918) a dit : « Mais la guérison d'une blessure est un art qui ne s'acquiert pas seulement par la pratique, mais par la tendresse aimante qui découle d'une bonne volonté universelle et d'un intérêt compréhensif pour le bien-être et le bonheur des autres[15]. »

Il y a l'espoir que tous seront guéris par le repentir et l'obéissance. Le prophète Ésaïe confirme : « Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige[16]. » Joseph Smith a dit : « Il n'y a jamais de moment où l'esprit est trop vieux pour s'approcher de Dieu. Tous sont à la portée de la miséricorde qui pardonne[17]. »

Après un repentir total, la formule est merveilleusement simple. En effet, le Seigneur nous l'a donnée en ces termes : « N'allez-vous pas maintenant revenir à moi, et vous repentir de vos péchés, et être convertis, afin que je vous guérisse[18] ? » Ce faisant, nous avons sa promesse que « il guérit ceux qui ont le cœur brisé, et il panse leurs blessures ».

Nous trouvons la consolation dans le Christ par l'action du Consolateur, et le Sauveur nous lance cette invitation : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos[19]. » L'apôtre Pierre nous conseille : « Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous[20]. » Si nous faisons cela, la guérison a lieu, tout comme le Seigneur l'a promis par le prophète Jérémie quand il a dit : « Je changerai leur deuil en allégresse, et je les consolerai ; je leur donnerai de la joie après leurs chagrins… je rafraîchirai l'âme altérée, et je rassasierai toute âme languissante[21]. »

Et dans la gloire céleste, nous dit-on : « [Dieu] essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur[22]. » Alors la foi et l'espérance remplaceront le chagrin, les déceptions, les tourments, l'angoisse et le désespoir, et le Seigneur nous donnera de la force, comme le dit Mormon, « afin [que nous ne souffrions] aucune sorte d'affliction sans qu'elle ne [soit] engloutie dans la joie du Christ[23] ». ■

NOTES

1. Psaumes 147:3.
2. *Roméo et Juliette,* 2.2.1.
3. Philippiens 4:7.
4. Cité dans P. T. Reilly, « Warren Marshall Johnson, Forgotten Saint », *Utah Historical Quarterly,* hiver 1971, p. 19.
5. Autobiographie de Warren Foote, archives de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours (5 vols.), 2:260-261.
6. 2 Néphi 25:13 ; italiques ajoutés.
7. Voir Conference Report, avr. 1960, p. 112-113.
8. D&A 89:18.
9. D&A 89:19-21.
10. Éphésiens 2:20.
11. *Man's Search for Meaning,* 1959, p. 86.
12. Luc 17:33.
13. Voir *The Teachings of Harold B. Lee,* Clyde J. Williams, dir. de publ., 1996, p. 127.
14. *Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 68.
15. *Gospel Doctrine,* 5e édition, 1939, p. 264.
16. Ésaïe 1:18.
17. Voir *Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 238.
18. 3 Néphi 9:13.
19. Matthieu 11:28.
20. 1 Pierre 5:7.
21. Jérémie 31:13, 25.
22. Apocalypse 21:4.
23. Voir Alma 31:38.

IDÉES POUR LES INSTRUCTEURS AU FOYER

Après avoir étudié ce message à l'aide de la prière, donnez-le en utilisant une méthode qui favorisera la participation des personnes que vous instruisez. Par exemple :

1. Montrez ce que vous employez ou invitez les membres de la famille à montrer ce qu'ils emploient pour traiter les blessures superficielles, comme le savon, l'eau et les bandages. Parlez du processus de guérison physique. Selon le président Faust, pourquoi avons-nous besoin de guérison spirituelle aujourd'hui ? (Voyez les quatre premiers paragraphes de l'article.) Parlez de plusieurs des « agents » du Président Faust pour obtenir le don de guérison. Rendez témoignage du pouvoir de guérison de Jésus-Christ.

2. Lisez à haute voix ou racontez en vos propres termes l'histoire de Warren M. Johnson. Qu'est-ce que cette histoire peut nous apprendre sur les blessures spirituelles et la guérison ?

3. Lisez ce que le président Faust dit au sujet des réunions de Sainte-Cène. Invitez les membres de la famille à raconter comment leur présence à la réunion de Sainte-Cène les a aidés à sentir le Saint-Esprit et à être guéris.

4. Faites remarquer que le président Faust utilise la parole de Dieu dans des Écritures clefs pour aider à guérir les âmes blessées (voir Jacob 2:8). Lisez les Écritures qui vous impressionnent.

Abordez les Écritures avec une question.

DISCUSSION SUR L'ÉTUDE DES ÉCRITURES

Henry B. Eyring, du Collège des douze apôtres, nous fait part de réflexions sur l'importance de l'étude des Écritures pour la progression spirituelle de chacun.

Comment l'étude des Écritures vous a-t-elle été personnellement profitable ?

Frère Eyring : Pendant toute ma vie, les Écritures ont été une manière pour Dieu de me révéler des choses qui sont personnelles et utiles. Quand j'étais petit garçon, on m'a donné une petite Bible. Si je me rappelle bien, ce n'était que le Nouveau Testament. Pour une quelconque raison, j'ai été attiré par 1 Corinthiens 13, qui parle de la charité. Je ne sais pas comment, mais même dans mon enfance, j'ai su que, pour moi, ce chapitre concernait la famille que j'aurais un jour. Des années plus tard, avant mon mariage, j'ai reçu une bénédiction patriarcale. Dans cette bénédiction, le patriarche a décrit le sentiment qui existerait dans le foyer que j'aurais un jour. Il a décrit exactement ce que j'avais ressenti des années plus tôt en lisant 1 Corinthiens 13.

Les Écritures étaient l'une des façons dont Dieu me parlait – même lorsque j'étais enfant – de mes besoins, de ma situation et de ma vie. Elles le sont encore. Puisque nos besoins changent au cours d'une vie, Dieu a différentes choses à nous dire à différents moments.

Tantôt je consulte les Écritures pour étudier la doctrine. Tantôt je le fais pour obtenir des enseignements. Je les aborde avec une question et la question est habituellement « Qu'est-ce que Dieu veut que je fasse ? » ou « Que veut-il que je ressente ? » Invariablement je trouve de nouvelles idées, des pensées que je n'avais jamais eues auparavant, et je reçois de l'inspiration, des instructions et des réponses à mes questions.

Pourquoi devons-nous lire continuellement le Livre de Mormon ?

Frère Eyring : Le Livre de Mormon est un témoignage supplémentaire de Jésus-Christ, et ses pages nous parlent de lui. Nous savons qu'il a un grand pouvoir. Il a le pouvoir de changer les vies. Il a le pouvoir de convertir. Si vous le lisez le cœur ouvert, vous saurez qu'il est la parole de Dieu et qu'il est vrai.

Par le Livre de Mormon le Seigneur peut également nous enseigner comment nous comporter avec les gens et les servir. Ce livre révèle la volonté du Seigneur pour la vie en famille d'une manière que les autres Écritures n'abordent même pas. Je crois que c'est en grande partie en raison de sa structure intéressante. Il parle de familles, de rapports entre personnes. Il commence par des familles, il finit par des familles, et nous en venons à aimer ces familles.

Le Livre de Mormon traite de la famille et des rapports entre personnes.

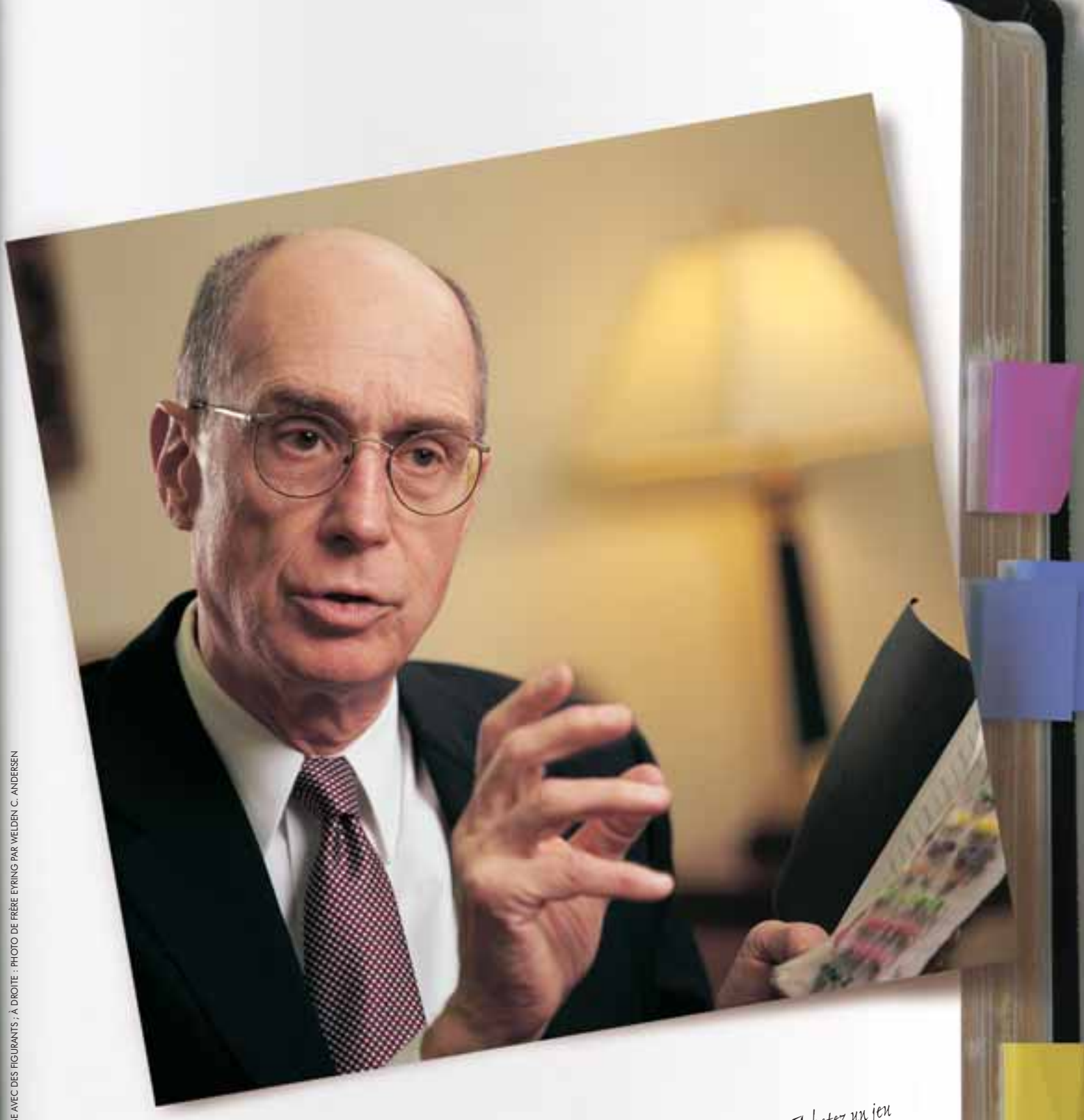


PHOTO (SAUF MENTION CONTRAIRE) ROBERT CASEY, PRISE AVEC DES FIGURANTS ; À DROITE : PHOTO DE FRÈRE EYRING PAR WELDEN C. ANDERSEN

Une autre raison d'étudier régulièrement le Livre de Mormon, pour moi du moins, c'est que je peux le prendre, l'ouvrir à n'importe quelle page, lire, et le Saint-Esprit me rend son témoignage personnel qu'il est la parole de Dieu. Je sais que le Seigneur parle. Je sais que le Livre de Mormon est ce qu'il affirme être.

Qu'avez-vous fait pour rendre votre étude des Écritures intéressante ?

Frère Eyring : Quand je suis entré au Collège des douze apôtres, Richard G. Scott m'a conseillé d'acheter un jeu d'Écritures bon marché et de noter les idées et les révélations que j'obtiendrais dans mon nouvel

Achetez un jeu d'Écritures bon marché et notez-y des idées.

appel. C'est ce que j'ai fait. Mais je suis allé un peu plus loin.

J'ai demandé à mon Père céleste ce qu'il voulait que je fasse en tant qu'apôtre. J'ai noté ce que je pense qu'il m'a répondu. J'ai tapé, codé par des couleurs et collé ces réponses au début de mes Écritures. Par exemple, la première était : « Je dois être témoin que le Christ est le Fils de Dieu. » Alors j'ai lu mes Écritures à la recherche d'idées qui m'apprendraient comment témoigner que le Christ est le Fils de Dieu. Chaque fois que je trouvais quelque chose, je le marquais en bleu. Je n'ai pas tardé à mettre au point mon propre guide par sujet autour de ce que je pensais que le Seigneur voulait que je fasse. J'ai beaucoup appris de cette façon.

Consulter les Écritures pour apprendre ce qu'il faut faire, cela change tout. Le Seigneur peut nous instruire. Quand nous rencontrons une crise dans notre vie, par exemple la perte d'un enfant ou de notre conjoint, nous devons chercher une aide spécifique dans les Écritures. Nous y trouverons des réponses. Je crois que le Seigneur a prévu tous nos problèmes et tous nos besoins, et il a placé de l'aide pour nous dans les Écritures. Il nous suffit de la chercher.

Comment les saints des derniers jours peuvent-ils faire de l'étude des Écritures une priorité ?

Frère Eyring : La seule manière de vous assurer que des journées bien remplies ne vous empêchent pas d'étudier les Écritures est de fixer un moment régulier pour le faire. J'ai constaté que je dispose du début et de la fin de la journée. Ce sont des moments dont je suis habituellement maître. C'est ainsi que, depuis mon enfance, j'ai l'habitude de lire mes Écritures au commencement et à la fin de la journée. C'est grâce à cela que j'ai lu bien des fois le Livre de Mormon, avant d'avoir dix-huit ans.

Quand je suis dans des situations où je m'écarte de mon habitude, j'ai du mal. Une fois qu'on est habitué à l'étude régulière des Écritures, cela manque si on ne le fait pas. C'est comme la nourriture : il nous la faut. Je sais que j'ai besoin des Écritures comme j'ai besoin de nourriture. Je ne manque pas un repas et je ne manque pas l'étude régulière des Écritures.

Quel rôle le jeûne et la prière jouent-ils dans l'étude des Écritures ?

Frère Eyring : Nous devons aborder le jeûne en demandant à être instruits ; nous devons être humbles et enthousiastes comme des enfants. C'est comme cela qu'il faut jeûner, si on veut le faire bien. Si l'on se contente de sauter des repas, ce n'est pas pareil.

De même, nous devons consulter les Écritures humblement et avec ferveur, comme quand nous jeûnons. Quand je consulte les Écritures en demandant à être instruit, le fait de jeûner en plus aide énormément.

Par exemple, juste avant la conférence générale, je jeûne pour savoir ce dont le Seigneur veut que je parle. Je ne peux pas préparer de discours de conférence tant que je ne sais pas ce qu'il veut. Le jeûne m'aide à me concentrer sur l'unique chose que le Seigneur veut que je sache. C'est le même objectif qui me guide pendant que je lis les

J'ai mis au point mon propre guide par sujet autour de ce que je pensais que le Seigneur voulait que je fasse.

L'étude des Écritures ne marche bien que si vos enfants savent que vous les aimez, eux et les Écritures.

Écritures. Le jeûne et la prière vont de pair avec l'étude des Écritures, ce qui facilite au Seigneur la tâche de nous instruire.

Comment les parents peuvent-ils aider leurs enfants à aimer les Écritures ?

Frère Eyring : Nous avons tous connu des expériences et des succès divers dans l'étude des Écritures en famille, en particulier quand nos enfants deviennent adolescents. Quand ils sont petits, il est plus facile de les rassembler autour de soi et de lire les Écritures ensemble. Quand ils deviennent un peu plus âgés, cela peut parfois être plus difficile à faire. Je sais que beaucoup de familles réussissent très bien à faire lever leurs enfants à une heure très matinale et lisent les Écritures et ensuite elles lisent le soir. Mais il y a beaucoup de façons de procéder.

Pour moi du moins, et je pense que mes six enfants en conviendront, l'étude des Écritures ne marche bien que si vos enfants savent que vous aimez les Écritures et que vous aimez chacun d'eux. Alors quelle que soit la méthode que vous choisissiez, elle marchera. Si l'étude des Écritures vous est imposée, à eux ou à vous, si vos enfants se sentent poussés ou si vous n'aimez pas vraiment les Écritures vous-même, l'étude des Écritures n'a pas autant de pouvoir.

Il est important de lire les Écritures ensemble d'une manière qui fait que vos enfants savent que vous les incluez parce que vous les aimez. Cependant, la lecture en commun peut s'interrompre pendant l'adolescence. Les adolescents peuvent dire : « Je préfère lire tout seul. » Ce que je recommande aux familles de faire dans ce cas, c'est d'y voir une victoire, non une défaite. Ce que votre enfant est peut-être en train de vous dire là, c'est : « Je reçois, quand je suis seul, quelque chose que je ne reçois pas quand nous sommes tous ici ensemble. » Considérez cela comme le signe merveilleux que l'étude des Écritures commence à gagner le cœur de votre adolescent. Le but principal est de tomber amoureux des Écritures et de s'en faire un festin, que l'on soit seul ou ensemble.

Vous devez être réalistes. Faites savoir à vos adolescents que vous les aimez. Veillez à ce qu'ils sachent que vous aimez les Écritures. Cependant, s'ils veulent aller les lire dans leur chambre, laissez-les faire. Ils trouveront leur propre façon de faire et tomberont amoureux des Écritures.

J'ai la bénédiction d'avoir une femme qui a un amour absolu pour les Écritures. Si je lui demande : « Qu'est-ce que tu voudrais faire ? » Elle dit : « Oh, lis-moi les Écritures. » Je pense que nos enfants ont senti que ce n'était pas un devoir pour nous de lire les Écritures, que c'était un plaisir.

Comment le séminaire peut-il aider les jeunes à apprendre à aimer les Écritures ?

Frère Eyring : J'ai été commissaire à l'éducation dans l'Église pendant un certain nombre d'années ; j'ai donc eu l'occasion de voir qu'il y a trois grandes choses que le séminaire peut faire. D'abord, il réunit des jeunes qui ont les mêmes valeurs. Les jeunes aiment être avec d'autres qui partagent leur foi et qui aiment les Écritures. Ensuite, il réunit des jeunes avec un instructeur qui a le témoignage, et ils peuvent en ressentir la flamme quand il est rendu. Troisièmement, le séminaire fait entrer les jeunes dans les Écritures.

Les instructeurs de séminaire ont essayé toutes sortes de méthodes : chasses aux Écritures, tâches et maîtrises d'Écritures. Le succès varie d'un élève à l'autre, mais quand le séminaire marche, c'est qu'il y a un instructeur qui a le témoignage et qui aime les jeunes.

Quand le séminaire marche, c'est qu'il y a un instructeur qui a le témoignage et qui aime les jeunes.

Pourquoi est-il important que nous, instructeurs dans nos paroisses et branches, nous enseignions en utilisant le programme d'études approuvé ?

Frère Eyring : Le programme d'études de l'Église est basé sur les Écritures, de sorte que l'instructeur qui suit le programme d'études mènera les élèves aux Écritures.

Les plus grands instructeurs que j'ai connus présentent, pendant la discussion en classe, un passage d'Écriture qui répond aux besoins ou à l'intérêt de l'élève qui vient de parler. Cette façon de faire est extrêmement efficace. Le moment où un jeune voit réellement l'instructeur employer les Écritures pour rendre les choses claires et pour l'aider personnellement – cela, c'est un grand moment.

J'ai enseigné avec un professeur remarquable au Ricks College (maintenant l'université Brigham Young–Idaho). Je me tournais vers lui et je disais : « Comment savez-vous où ces Écritures se trouvent ? » Je voulais être comme lui et connaître les Écritures sur le bout des doigts. Je pouvais le faire avec quelques Écritures, mais lui, il le pouvait avec beaucoup. C'est une grande bénédiction pour un instructeur que de voir le Seigneur tirer de sa mémoire le passage d'Écriture même qui aidera l'élève.

Rappelez-vous qu'une Écriture brève peut être plus efficace qu'une longue. Elle peut répondre directement à la question ou à l'intérêt de quelqu'un de la classe. C'est quelque chose d'efficace parce que cela instruit les élèves par l'exemple. C'est dire : « Un jour, quand vous aurez un problème, la réponse sera dans les Écritures. »

Quel est le rôle du Saint-Esprit dans l'étude des Écritures ?

Frère Eyring : Le Saint-Esprit nous confirme la parole de Dieu quand nous la lisons. Cette confirmation, répétée souvent, fortifie notre foi. Et c'est par la foi que nous surmontons les obstacles et résistons à la tentation.

J'ai été instructeur des diacres. J'ai été assistant d'un chef scout. J'ai constaté que si les garçons commençaient à devenir agités, je devais lire, pendant un bref moment, une Écriture ou deux. Lire la parole de Dieu a un effet pacificateur dans une salle de classe. Les paroles des Écritures elles-mêmes amènent le Saint-Esprit. Et l'on peut sentir la différence. Aussi je dirais à un instructeur : Si vous avez quelques difficultés de discipline en classe, trouvez le moyen de lire une Écriture ou de faire lire une Écriture par l'un des élèves. Cela a un effet calmant parce que cela favorise la présence de l'Esprit.

À quoi pouvons-nous nous attendre si nous étudions régulièrement les Écritures ?

Frère Eyring : Avec le temps, si vous commencez vraiment à vous faire un festin des Écritures, vous constaterez qu'elles deviennent une partie de vous-mêmes. Cela me rappelle Bruce R. McConkie (1915-1985), du Collège des douze apôtres, qui connaissait les Écritures comme personne. Il m'arrivait, en l'écoutant, de me dire : « Est-ce qu'il cite les Écritures ou est-ce que ce sont ses propres termes ? »

Le président Hinckley est pareil. Sa façon de parler ordinaire est de la prose scripturaire et même dans ses moments d'humour et de détente, cette prose fait partie de lui. Je pense qu'il a un grand don littéraire, en partie en raison de sa connaissance des Écritures. J'étais avec lui l'autre jour encore quand il a glissé, sans avoir l'air d'y toucher, une Écriture dans la conversation et elle convenait parfaitement. Il est évident que les Écritures sont en lui ; elles font partie de lui.

Nous pouvons tous rêver d'avoir assimilé un jour tellement la parole de Dieu que le Seigneur puisse s'en servir et que nous puissions apprendre à penser comme lui. Et, ce faisant, nous pouvons aller à lui. ■

Interview réalisée par LaRene Porter Gaunt, des magazines de l'Église.

Une Écriture brève peut être plus efficace qu'une longue.

DÉVELOPPEZ LA BONNE ATTITUDE

VOUS VOUS SENTEZ NÉGATIF ? LA VIE N'EST PEUT-ÊTRE PAS UN MODÈLE DE PERFECTION, MAIS UNE ATTITUDE POSITIVE VOUS DONNERA TOUJOURS UNE RAISON DE SOURIRE. (VOIR D&A 78:18.)

PHOTO CHRISTINA SMITH, PRISE AVEC DES FIGURANTS

SI VOUS écoutez

À 9h30 du matin, je suis allé à la bibliothèque de la faculté de droit pour « m'échauffer » en vue de l'examen de 14h30. L'Esprit m'a dit : « Ton examen est sur le point de commencer. »

PAR LINDSAY T. DIL
Soixante-dix autorité interrégionale
Interrégion d'Australie/Nouvelle Zélande

J'ai grandi à Auckland, dans l'Île du Nord, en Nouvelle Zélande. J'ai suivi les cours de l'université de l'Église à Hamilton et j'y ai vécu beaucoup de bonnes expériences. J'ai joué au rugby dans une équipe qui n'a jamais été vaincue. Je suis allé aux réunions de la présidence du collège des diacres dans le bureau du trésorier de l'école, qui était notre évêque. J'ai beaucoup appris sur la prêtrise, grâce à de bons instructeurs qui nous ont montré comment siéger en conseil et examiner les besoins des autres garçons. Mais une des choses les plus importantes que j'aie apprises c'était comment suivre l'Esprit.

Nous n'avions pas le séminaire en ce temps-là, mais nous avions des cours de religion à l'université. Une année, il fallait lire le Livre de Mormon. On approchait de la fin de l'année et je n'avais pas fini de le lire ; j'ai donc passé une nuit à le faire. C'est la première fois que j'ai reconnu l'Esprit tandis que je lisais le Livre de Mormon. Je me suis soudain rendu compte que le Livre de Mormon n'est pas simplement un livre ; il est ce que nous disons qu'il est : la parole de Dieu. J'ai appris à associer la lecture des Écritures au fait de sentir l'Esprit. J'ai également appris qu'il y a une différence entre le simple fait de sentir l'Esprit et la capacité de le reconnaître et d'agir en conséquence. Une fois qu'on combine les deux, on apprend à en faire son guide pour faire de bons choix dans la vie.

Plus tard, à 19 ans, j'ai été missionnaire en Polynésie française et j'ai dû apprendre à parler deux langues, le français et le tahitien, sans pouvoir profiter d'un centre de formation des missionnaires. Cela m'a plongé dans les profondeurs de l'humilité. J'ai appris que les missionnaires réussissaient mieux quand ils faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour apprendre. Même s'ils commettaient des erreurs, l'Esprit les aidait. J'ai constaté que sans l'Esprit nous ne pouvions rien faire. Mais quand nous avions l'Esprit, les langues, aussi bien que l'œuvre missionnaire, commençaient à s'épanouir.

Plus tard encore, quand j'étais dans ma dernière année à la faculté de droit de l'université d'Auckland, il me restait un examen pour terminer mes études. J'étais marié et j'avais deux enfants, je travaillais et j'étais deuxième conseiller dans un épiscopat, tout cela en même temps. J'avais donc largement de quoi m'occuper et je me réjouissais d'en avoir fini avec l'université pour être partiellement soulagé.

À 9h30 du matin, je suis allé à la bibliothèque de la faculté de droit pour « m'échauffer » en vue de l'examen de 14h30. Tandis que j'étudiais, j'ai jeté un coup d'œil autour de moi. Je n'ai vu personne de ma classe et j'ai trouvé cela un peu bizarre. L'Esprit m'a dit : « Ton examen est sur le point de commencer. »

Je me suis dit : « Ce n'est pas possible, mon examen est à 14h30. »

J'ai ignoré ce que j'avais entendu et j'ai continué à étudier. Heureusement pour moi, environ cinq minutes plus tard, l'Esprit m'a dit : « Ton examen vient de commencer. » Je n'ai pas attendu une troisième inspiration.

Je suis descendu en courant au sous-sol

ILLUSTRATION DAN LEWIS ; PHOTO WELDEN C. ANDERSEN, PRISE AVEC DES FIGURANTS

d'un bâtiment où toutes les heures d'examen étaient affichées. Ça y était : « Droit des sociétés, B-28, 9h30. » J'ai rencontré les deux examinateurs qui sortaient de l'ascenseur. J'ai dit : « Je sais que je suis en retard. Je me suis trompé. Pourrais-je quand même entrer ? » Ils m'ont laissé entrer malgré le fait que j'avais quarante minutes de retard pour l'examen de trois heures. Je me suis assis, le cœur battant à grands coups. J'ai lu les questions et je me suis dit : « Je ne peux en faire aucune ! »

Alors j'ai fait une prière silencieuse : « Père céleste, je suis reconnaissant de tes chuchotements. Pardonne-moi d'avoir ignoré la première inspiration et bénis-moi maintenant pour que je puisse finir. » La paix est descendue sur moi.

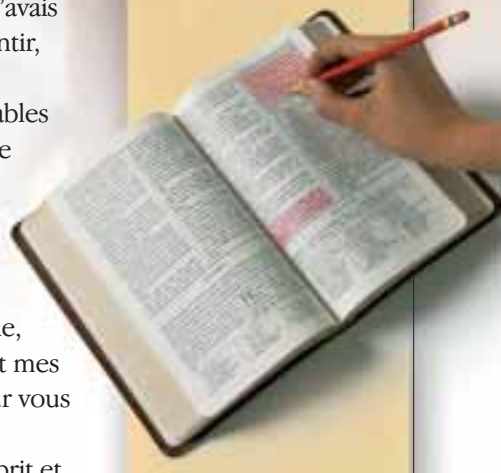
J'ai de nouveau regardé l'examen et j'ai pensé : « Ah, celle-là, je la connais » et j'ai commencé à écrire. J'ai cessé d'écrire quand l'examinateur a dit : « Il est temps de terminer. » Plus tard, quand j'ai appris que j'avais réussi l'examen, tout que j'ai pu ressentir, c'était de la reconnaissance.

Ces expériences et d'autres semblables m'ont enseigné que notre Père céleste nous connaît individuellement et nous bénit si nous essayons de faire les bons choix. Dans D&A 84:88, le Sauveur dit : « J'irai devant votre face, je serai à votre droite et à votre gauche, et mon Esprit sera dans votre cœur, et mes anges seront tout autour de vous pour vous soutenir. »

Je témoigne qu'il vous enverra l'Esprit et que, si vous écoutez, il vous guidera. ■

PLUS ! PLUS !

Pour en apprendre plus sur le Saint-Esprit, lisez ces Écritures : Jean 14:26 ; Galates 5:22-23 ; Mosiah 4:20 ; 5:2 ; D&A 6:15-16, 22-23 ; 9:8-9 ; 11:12-14.



Le corps, don sacré

Considérons notre corps à la manière du Seigneur plutôt qu'à la manière du monde.

PAR DIANE L. SPANGLER

Quand vous vous regardez dans un miroir, quelles sont les pensées qui vous passent par l'esprit au sujet de votre corps ? Si vous ressentez un flot de pensées négatives, vous êtes loin d'être un cas unique. Des études récentes révèlent qu'environ 63% des femmes et 50% des hommes aux États-Unis sont mécontents de leur corps et en ont une perception négative, des chiffres que l'on retrouve parmi les saints des derniers jours[1].

Dans l'exercice de mon métier de psychologue, j'ai vu des femmes talentueuses et droites, membres de l'Église, qui se méprisaient parce que leur corps ne ressemblait pas à ce qu'elles voyaient au cinéma ou dans les revues. Beaucoup disent qu'elles ne valent rien si elles ne sont pas belles. D'autres patients ont été tellement séduits par la pornographie qu'ils considèrent le corps comme un objet à consommer et à exploiter. Souvent ils finissent par se sentir dupés, piégés et dégradés car la perte du respect pour le corps et pour les autres s'accompagne inévitablement de la perte du respect de soi.

Le monde enseigne que l'aspect physique détermine la valeur et le charme de la personne. Plus votre corps se rapproche de l' « idéal », plus grandes sont votre valeur et vos chances de mener une vie heureuse et accomplie. Les gens qui n'ont pas un corps idéal sont souvent critiqués ou ignorés, alors que ceux qui en ont un sont recherchés, enviés ou investis d'autorité.

Est-ce de cette manière que Dieu veut que nous considérions notre corps ? Dans les Écritures Dieu révèle une perspective du corps qui est radicalement différente de celle du monde. Les Écritures et d'autres révélations proposent sur le corps des vérités sans pareilles qui nous libèrent des idées et des pratiques du monde qui nous accablent.

Le corps est divin et nous aide à progresser

Une vérité fondamentale de l'Évangile concernant le corps est le principe que le fait d'avoir un corps physique est un attribut divin – on ressemble davantage à Dieu avec un corps que sans. Notre religion est pratiquement la seule à croire que Dieu a un corps tangible de chair et d'os et que notre corps a été littéralement créé à sa ressemblance. Dans la Perle de Grand Prix, nous lisons : « À l'image de son corps, il créa l'homme et la femme » (voir Moïse 6:8-9). Pour devenir comme Dieu, il faut obtenir un corps comme lui et apprendre à le comprendre et à l'utiliser correctement. Les êtres qui ont choisi de ne pas suivre Dieu dans l'état prémortel se sont vu refuser un corps mortel. Joseph Smith a déclaré que le fait que Satan n'a pas de corps est une punition pour lui[2].

Grâce à la Première Vision, Joseph Smith a appris que Dieu le Père et son Fils, Jésus-Christ, ont un corps de chair et d'os. Notre corps a été littéralement créé à l'image de Dieu.

À L'ARRIÈRE-PLAN : PHOTO ET ILLUSTRATIONS GETTY IMAGES, VISUAL LANGUAGE LIBRARY ET DYNAMIC GRAPHICS, INC., COMPOSITION DIGITALE ; ENCART : *LA PREMIÈRE VISION*, TABLEAU DE DEL PARSON

Le corps est donc nécessaire pour progresser et pour obtenir une plénitude de joie. Le fait que vous avez un corps mortel prouve que vous avez choisi le bien dans l'état prémortel. Le corps mortel comporte des pouvoirs et des capacités qui vous permettent de continuer à progresser vers l'état divin. Le corps n'est pas simplement une entité mobile pour la tête ni une contrariété charnelle pour l'esprit, comme certains le croient. C'est au contraire une partie intégrante et puissante de l'âme, car « l'esprit et le corps sont l'âme de l'homme » (D&A 88:15). L'avantage de savoir que Dieu a littéralement un corps et que le corps a une nature progressive nous donne un point de vue rare qui nous permet de comprendre ses énormes capacités et d'en jouir.

Un corps rendu parfait a vaincu la mort physique et spirituelle. Il ne peut s'obtenir que par l'intermédiaire de Jésus-Christ.

Le corps est un don sacré

Une deuxième vérité que les Écritures proposent au sujet du corps est l'explication qu'il est un don sacré de Dieu. Bien que nous devions tous mourir dans la condition mortelle, grâce à l'expiation de Jésus-Christ, nous ressusciterons tous et nous serons tous unis pour toujours à notre corps (voir 1 Corinthiens 15:22). En effet, l'un des buts essentiels de l'expiation du Christ était de nous donner la possibilité de vaincre la mort. Notre croyance en un corps *rendu parfait* – un corps uni à un esprit – qui a vaincu la mort physique et spirituelle constitue un contraste frappant avec la conception qu'entretient le monde du corps « parfait ». En fin de compte, ce n'est que par l'intermédiaire de Jésus-Christ que l'on peut obtenir un corps parfait ou rendu parfait.

Les Écritures nous avertissent de ne pas traiter à la légère les choses sacrées et de prendre garde à ne pas traiter le corps de manière irrespectueuse. Alma demande :

« Pouvez-vous mettre ces choses de côté, et fouler le Saint aux pieds ? Oui, pouvez-vous être boursouflés dans l'orgueil de votre cœur ? Oui, allez-vous persister à porter des habits somptueux et à mettre votre cœur dans les choses vaines du monde… ?

« Oui, persisterez-vous à penser que vous êtes meilleurs l'un que l'autre [?] » (Alma 5:53-54).

De telles Écritures nous invitent à réfléchir à la façon dont nous considérons notre corps. Si vous devenez préoccupé par la manipulation et l'ornementation de votre corps, dans quel but utilisez-vous votre don ? Si vous n'entretenez pas correctement votre corps, dans quelle mesure limitez-vous votre don ? Si vous utilisez votre corps en contradiction directe avec les commandements de Dieu, quelles fins votre corps servira-t-il ? Les Écritures posent une question pénétrante : « À quoi sert-il à un homme qu'un don lui soit accordé s'il ne reçoit pas le don ? Voici, il ne se réjouit pas de ce qui lui est donné, ni ne se réjouit de celui qui fait le don » (D&A 88:33).

Le but du corps est de nous aider à apprendre, à progresser, à servir et à glorifier le Donateur : Dieu. Mais trop souvent, les hommes supposent à tort que le corps a pour but de glorifier l'individu. Quand nous traitons notre corps sans respect, de quelque façon que ce soit – en en faisant étalage, en le dépréciant, en nous livrant à l'immoralité ou en le négligeant – nous rejetons le don. Notre Dieu sage et aimant nous recommande au contraire d'être reconnaissants de notre corps et d'en devenir un intendant sage.

Devenir un intendant reconnaissant et sage du corps exige souvent que l'on renonce à quelque chose de profane pour obtenir quelque chose de céleste. Pour certains, ce genre de sacrifice peut impliquer l'abandon des efforts pour parvenir à la taille mannequin, tandis que pour d'autres, cela peut nécessiter le renoncement à des soins de toilette excessifs et au port de vêtements coûteux ou indécents. Pour d'autres encore, cela peut vouloir dire abandonner les plaisirs à court terme de la gourmandise, le refus des exercices physiques indiqués ou la contemplation du

À GAUCHE : *IL EST RESSUSCITÉ*, TABLEAU DE DEL PARSON, NE PEUT ÊTRE COPIÉ ; À DROITE : PHOTO DU TEMPLE DE MEMPHIS (TENNESSEE) PAR RICK FISHER

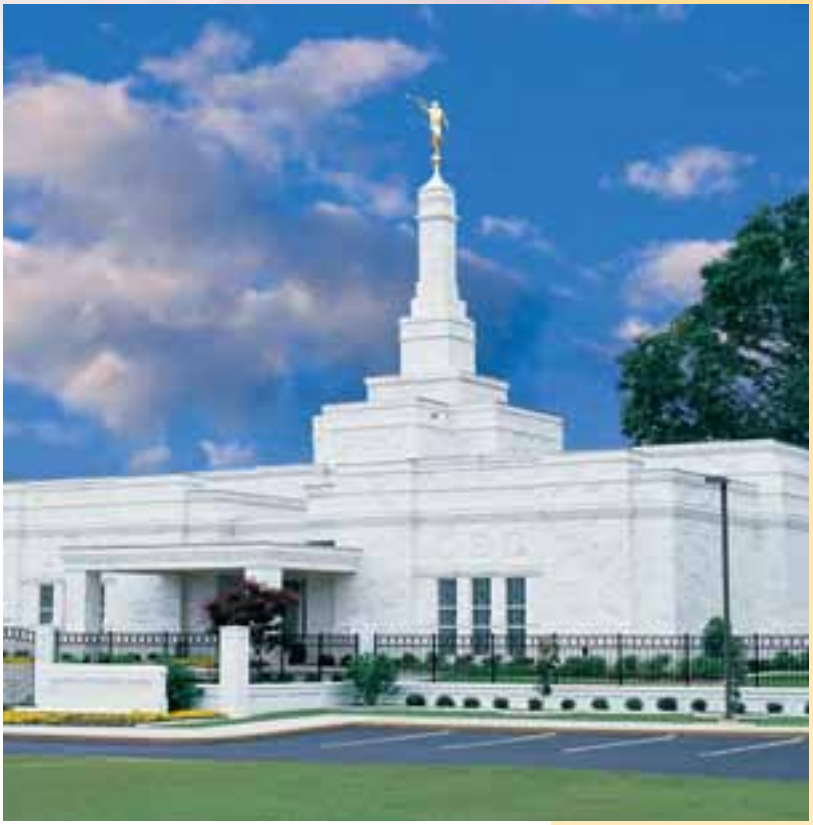
corps des autres comme objet de plaisir. Cet abandon des pratiques profanes s'accompagne de gains spirituels énormes. Quand on prend conscience de la vérité en ce qui concerne le corps et qu'on s'y conforme, cela libère – libère de la tyrannie de la vanité, de la mode, de l'envie, de la superficialité, de l'autocritique, de la médisance, des mauvais effets des excès de table ou des régimes excessifs, de la concupiscence, de la pornographie, de l'asservissement aux drogues, du tatouage, et d'une foule d'autres formes d'oppression profane. Quand nous arrivons à comprendre le but vrai du corps, cela augmente notre capacité d'utiliser notre libre arbitre, de progresser et de trouver de la joie.

Le corps est un temple

Une autre vérité que les Écritures enseignent au sujet du corps est que c'est un temple (voir 1 Corinthiens 6:19). Un temple non seulement est sacré, mais il rayonne également la lumière et la vérité.

Quand le Seigneur a envoyé le prophète Samuel oindre un nouveau roi d'entre les fils d'Isaï, Samuel a vu l'un des huit fils de celui-ci, appelé Éliab et a supposé, d'après l'aspect physique d'Éliab, qu'il devait être oint roi. Mais le Seigneur lui a dit qu'il était dans l'erreur et lui a recommandé : « Ne prends point garde à son apparence et à la hauteur de sa taille, car… l'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère ; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur » (1 Samuel 16:7).

Nous devons apprendre, comme Samuel, que le corps et la personne ne doivent pas être jugés selon les critères du monde. La valeur d'une personne ne dépend pas de son aspect. Ce qui rend un temple précieux, c'est qu'il nous permet d'apprendre et d'agir. Beaucoup de bâtiments sont extérieurement beaux, mais ce n'est que dans le temple que

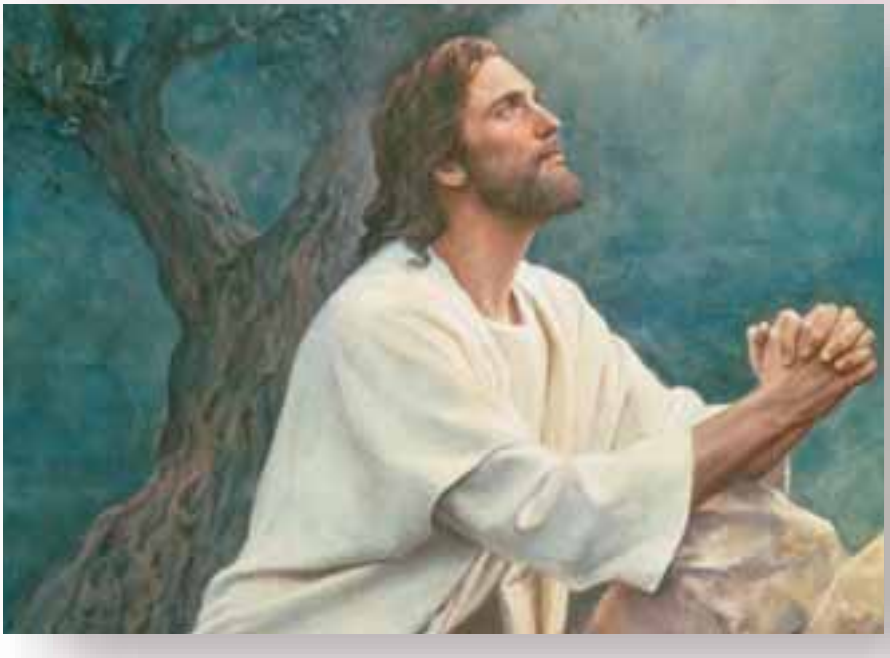


Les temples sont extérieurement beaux, mais ce qui rend un temple précieux c'est qu'il nous permet d'apprendre et d'agir.

l'on peut trouver la splendeur et la magnificence de la vérité et des promesses éternelles de Dieu. De même, le corps a une grande valeur aux yeux de Dieu, mais le caractère précieux du corps vient de ce qu'il nous permet d'apprendre et de faire, et de ce qu'il rayonne de l'intérieur. Nous devons permettre au temple qu'est notre corps de rayonner la lumière, l'amour et la vérité du Christ. Alma demande : « Êtes-vous nés spirituellement de Dieu ? Votre visage est-il empreint de son image ? » (Alma 5:14.) Un visage chrétien dont émane la vérité, la charité et l'espérance, c'est cela qui constitue la vraie beauté – la beauté aux yeux du spectateur suprême, Dieu. La beauté vraie vient de ce qu'est une personne. Une beauté divine comme celle-là se ressent plus qu'elle ne se voit et n'est pas limitée par la culture, l'âge ou d'autres critères profanes.

S'appuyer sur Dieu, non sur le bras de la chair

Pour s'être vu refuser un corps mortel, Satan ne comprend que trop bien à quel point le corps est précieux. Il cherche à nous tromper et à nous tenter de faire mauvais usage du



corps ou même de le rejeter pour que nous soyons aussi malheureux que lui (voir 2 Néphi 2:27).

Les manières de maltraiter le corps abondent dans toutes les cultures. Au milieu de telles influences, il faut une réflexion et des efforts délibérés pour traiter correctement le corps.

Si vous vous en faites pour l'aspect de votre corps ou de celui d'autres personnes ou si vous avez du mal à accepter votre corps, vous pourriez demander à Dieu ce que vous pouvez faire pour y remédier. Si vous posez cette question avec une intention réelle, la force et l'aide dont vous avez besoin peuvent vous être données par les Écritures, le Saint-Esprit et d'autres moyens. Notre Père céleste nous aide dans les difficultés que nous rencontrons du fait de notre corps mortel. Il nous a créés, nous et notre corps, et a déclaré que tout ce qu'il avait fait était très bon (voir Moïse 2:31).

Si vos difficultés sont particulièrement importantes et que vous avez un problème tel que l'anorexie, la boulimie, l'obésité morbide ou l'asservissement à la drogue, vous aurez sans doute besoin de l'aide de professionnels de la santé mentale ou de la médecine. Cependant, les efforts pour comprendre la nature divine du corps et accepter la guérison qu'apporte cette compréhension sont les moyens les plus efficaces par lesquels vous pouvez surmonter le fardeau profane qui s'attache au corps, que ce fardeau soit physique, idéologique, émotionnel ou comportemental.

Satan conspire pour que vous soyez mécontent de votre corps et de celui des autres et leur manquiez de respect, mais Dieu vous inspirera une vision différente. Par l'Expiation, Jésus-Christ peut guérir votre esprit et votre cœur en ce qui concerne votre corps, si vous le voulez.

Par l'Expiation, Jésus-Christ peut guérir votre esprit et votre cœur en ce qui concerne votre corps.

Traitez votre corps et celui des autres d'une manière qui soit conforme aux Écritures, et votre vision du corps sera transformée. Vous prendrez conscience des illusions du monde et vous vous sentirez libéré des conceptions et des pratiques du monde. La foi dans ces principes relatifs au corps vous aidera à guérir. ■

Diane L. Spangler est membre de la cinquième paroisse de Cedar Hills, pieu de Cedar Hills (Utah)

NOTES

1. Voir AnnMarie Carroll et Diane L. Spangler, "A Comparison of Body Image Satisfaction among Latter-day Saint and Non-Latter-day Saint College-Age Students", *Journal of the Association of Mormon Counselors and Psychotherapists,* automne 2001, p. 6-18.
2. Voir *Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 144.

CONSEILS POUR LES PARENTS

Les idées suivantes peuvent vous aider à amener vos enfants à acquérir une image saine du corps :

- Enseignez à vos enfants que Dieu nous apprécie pour ce que nous sommes, non pour notre aspect.
- Aidez vos enfants à comprendre les différences entre la perspective profane du corps et celle de l'Évangile.
- Si vos enfants critiquent l'aspect d'une autre personne, enseignez-leur que ce comportement est contraire aux enseignements de l'Évangile.
- Enseignez à vos enfants que Dieu a créé notre corps pour nous aider à être capables de progresser et de devenir comme lui. Demandez-leur de trouver ce que leur corps leur permet d'apprendre et de faire.
- Enseignez à vos enfants que nous pouvons montrer à Dieu que nous apprécions notre corps en en prenant soin et en nous en servant de la manière pour laquelle il a été prévu.

DÉTAIL DE *PRIÈRE À GETHSÉMANÉ*, TABLEAU DE DEL PARSON, REPRODUCTION INTERDITE

CHOISISSEZ LES BONS… MÉDIAS

Il est essentiel de faire des choix judicieux dans les médias pour garder l'Esprit avec vous. Que vous cherchiez un livre de bibliothèque, sélectionniez un film ou que vous surfiez simplement sur l'Internet, vous pouvez appliquer ces idées des jeunes de la paroisse de Clondalkin, pieu de Dublin (Irlande), pour choisir de bons médias. (Voir également *Jeunes, soyez forts* [brochure, 2001], p. 17-19.)

• Laissez toujours l'Esprit vous guider dans les décisions que vous devez prendre en matière de télévision, de cinéma, de jeux ou de lecture. Suivez les chuchotements que vous recevez.

• Procurez-vous un logiciel qui bloque la pornographie et les messages intempestifs sur votre service Internet.

• Avec la permission de vos parents, placez l'ordinateur dans un endroit ouvert et passager de votre maison.

• Lisez les critiques et la jaquette des livres avant d'acheter. Évitez les livres qui sont manifestement inconvenants.

• Quand vous allez au cinéma ou que vous louez un film, vérifiez l'avis de la censure et lisez préalablement les critiques. De cette façon, vous pourrez décider en connaissance de cause si vous voulez ou non le regarder.

• Ne regardez pas les couvertures de magazines indécents dans les magasins. Concentrez-vous sur autre chose pour que vos yeux ne s'égarent pas vers le rayon où ils sont exposés.

• Soyez attentifs aux paroles des chansons que vous écoutez ou que vous fredonnez. Demandez-vous si les paroles, le message, le volume ou le rythme de la musique pourraient offenser l'Esprit.

• Vérifiez l'avis de la censure sur les CD avant de les acheter.

• Soyez prudent quand vous regardez la télévision le soir lorsque la programmation a tendance à être moins orientée sur la famille.

• Si vous avez vu ou entendu quelque chose que vous ne vouliez pas voir ou entendre, chantez un cantique pour vous-même et faites une prière pour demander l'aide de l'Esprit.

• Demandez à vos parents de bloquer les canaux sur lesquels vous ne voulez pas vous retrouver accidentellement sur votre télévision.

• Évitez les articles à scandales même s'ils sont dans ce qui semble être une revue ou un journal honorable.

• Évitez les jeux vidéo qui sont violents, immoraux ou utilisent des mots grossiers. Vérifiez l'avis de la censure sur les jeux que vous achetez ou auxquels vous jouez.

• Si vous vous rendez compte que vous avez fait un mauvais choix de média, arrêtez-le, déposez-le ou sortez immédiatement. ■

ILLUSTRATION RANDALL ROYTER

L'espoir d'un missionnaire

PAR TAFADZWA TANJANI

Quand j'avais environ huit ans, le désir de faire une mission est né dans mon petit cœur. À l'âge de 14 ans, j'ai commencé à accompagner les missionnaires lorsqu'ils faisaient équipe avec des membres. Cela a renforcé mon désir de participer à l'œuvre missionnaire et je me suis également mis à l'aimer.

Je me préparais pour ma mission depuis l'âge de huit ans. Mais comment pouvais-je partir alors que ma famille souffrait ?

Qui aurait pu prédire qu'un nuage sombre allait bientôt menacer mon désir d'être missionnaire ?

Quand nos biens terrestres les plus précieux nous ont été pris, y compris notre petite maison de Gweru (Zimbabwe), nous n'avons plus eu nulle part où aller. Nos rares bien ont été détrempés par les pluies, de sorte que tout pourrissait. Nous étions dénués de tout et le fardeau de notre entretien pesait lourdement sur les seules épaules de ma mère.

Il n'y avait rien d'autre à faire que d'aller nous installer à la ferme de ma grand-mère. J'ai commencé mes études secondaires supérieures dans un lycée de campagne local. La vie avait changé. Comme l'école était loin, je devais faire chaque jour de nombreux kilomètres à pied. Il n'y avait pas d'électricité ; je devais étudier à la lumière d'une bougie. Il fallait aller chercher l'eau dans un trou de forage voisin.

Au milieu de ces tribulations, ma famille était unie dans la prière, mais nous étions loin de l'église. Nous sentions souvent l'Esprit dans cette région isolée pendant que nous chantions des cantiques et que nous nous enseignions l'Évangile. Il y avait peu d'espoir, mais j'ai trouvé plus d'espoir dans ces moments où l'Esprit nous enveloppait avec une grande force.

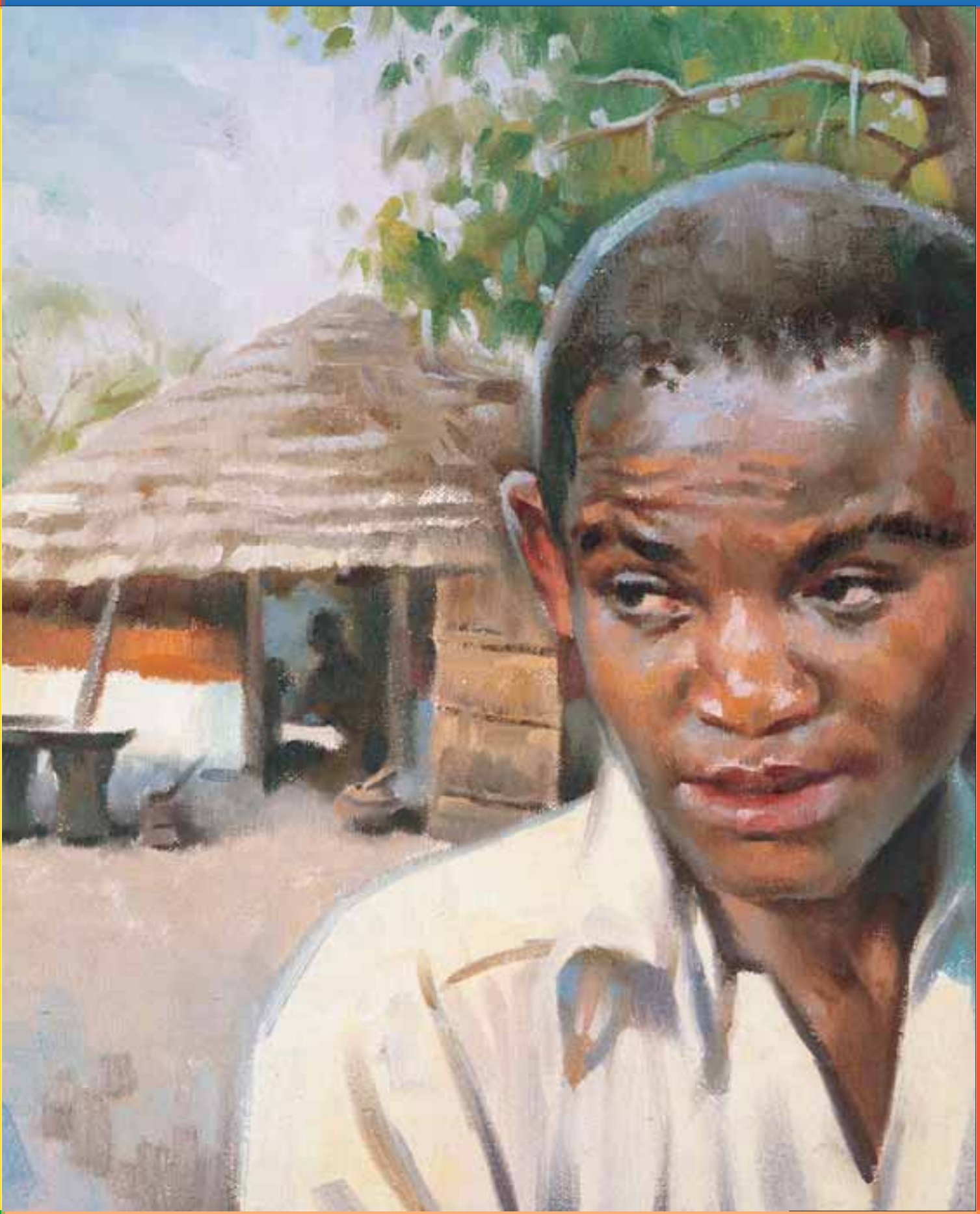
Mon espoir et mon désir vacillants de faire une mission ont dû surmonter des périodes laborieuses. Mon pays est tombé dans l'agitation politique et le déclin économique. Cela devenait cher pour moi de me rendre chez ma tante en ville, où je pouvais aller à l'église pendant les vacances scolaires. Au milieu de toutes ces difficultés, j'ai perdu de vue ce que j'avais espéré : faire une mission à plein temps.

Après deux années d'études à la campagne, je suis retourné à Gweru. J'ai recommencé à aller à l'église et l'Esprit que j'avais ressenti précédemment est revenu. Ma famille est restée à la campagne et elle y a connu beaucoup de problèmes.

Pendant ce temps, j'ai envoyé ma candidature pour la mission. L'argent que j'ai utilisé pour les examens médicaux et dentaires aurait pu servir à soutenir ma malheureuse famille. Mais elle n'a pas murmuré ni remis en cause mes raisons. Ma grand-mère et ma mère savaient que j'avais grandi avec le désir de servir le Seigneur. J'ai reçu mon appel en mission en février 2003. Je devais œuvrer dans la mission de Durban (Afrique du Sud). Les préparatifs ont été difficiles, parce que j'ai dû tout faire tout seul.

Le moment où je devais partir pour le champ de la mission approchait. En avril, je suis allé à la campagne faire mes adieux à ma famille. Quand je me suis approché de la petite hutte où ma famille dormait, la joie à laquelle je m'attendais n'y était pas. Ma grand-mère était couchée,

ILLUSTRATION SAM LAWLOR



malade, sur un matelas. Aucun mot ne pouvait sortir de sa bouche. Les larmes me sont venues aux yeux et j'avais le cœur lourd. Ma grand-mère ne se rendait même pas compte que j'étais là.

Le lendemain matin, avant que le coq ne chante, je me suis réveillé pour retourner à la ville. J'ai dit mon dernier au-revoir à ma grand-mère apparemment sans vie. Alors elle a parlé en shona – une langue du Zimbabwe – d'une voix claire : « Tafadzwa, ufambe zvakanaka. » Fais bon voyage. C'est tout qu'elle a pu dire. J'ai su qu'elle mourrait pendant que j'étais en mission.

Cette nuit-là, ma grand-mère a cessé de respirer. Je suis retourné pour l'enterrement, et mon départ en mission a été rempli de douleur, de tristesse et de chagrin. Il n'y avait aucun de ces sourires qui accompagnent habituellement quelqu'un qui part pour le champ de la mission.

Pendant que je faisais ma mission, je ne pouvais pas m'empêcher d'imaginer ce que ma famille subissait au pays, où la vie, au moins pour le moment, était quasi insupportable.

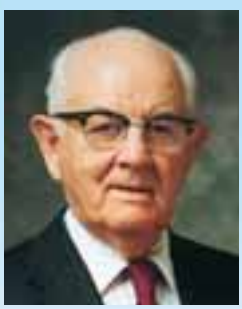
Mais c'était pour ma famille, mon pays et tous ceux qui subissaient des épreuves que j'espérais continuer avec foi ma mission. Les cieux ne sont pas aveugles. Que tous ceux qui souffrent dans beaucoup de pays se rappellent les paroles du Seigneur à Joseph Smith, le prophète : « Que votre cœur se console, car tout concourra au bien de ceux qui marchent en droiture et pour la sanctification de l'Église » (D&A 100:15).

Je ne peux pas dire que les choses ont été faciles pendant ma mission ou qu'elles ont été faciles quand j'en suis rentré, mais ce qui me console, c'est que rien ne peut nous séparer de l'amour du Christ (voir Romains 8:35-39).

Je suis reconnaissant d'avoir pu faire une mission. Je témoigne solennellement que Jésus est le Christ et que par lui nous pouvons trouver l'espérance là où il n'y a aucun espoir. ■

Tafadzwa Tanjani est membre de la première branche de Mkoba, district de Gweru (Zimbabwe).

LE SIGNE D'UNE GRANDE FOI



« L'œuvre missionnaire de l'Église est un panorama de plus d'un siècle de service, de privations, de difficultés et de sacrifices. Plus on est proche du programme, mieux on peut le comprendre et l'apprécier. Quand mon grand-père, Heber C. Kimball, est parti pour sa mission, Brigham Young et lui ont laissé leurs familles dans le dénuement et malades, et eux-mêmes ont eu besoin d'aide pour monter sur le chariot qui les emmenait. Tandis qu'ils s'éloignaient, ils se sont levés… et ont salué de la main leurs épouses et leurs enfants en larmes. Des milliers de personnes sont entrées dans l'Église grâce à ces missions et des dizaines de milliers en ont bénéficié indirectement et jouissent maintenant des bénédictions de l'Évangile grâce à ces sacrifices. Pour quelqu'un qui ne comprenait pas, tant de dévouement et de sacrifices de la part de ces hommes devait sembler téméraire et insensé. Mais pour les familles Young et Kimball, c'était le signe d'une grande foi. Et pour les milliers de personnes qui, à toute éternité, béniront ces missionnaires, les privations et les sacrifices n'ont pas été vains. »

Spencer W. Kimball (1895-1985), *The Teachings of Spencer W. Kimball,* dir. de publ. Edward L. Kimball, 1982, p. 253.

HOURRA, HOURRA, HOURRA POUR ISRAËL, TABLEAU DE ROBERT T. BARRETT, REPRODUCTION INTERDITE

Réjouissons-nous en participant à l'œuvre missionnaire

À l'aide de la prière, choisissez et lisez les Écritures et les enseignements de ce message qui répondent aux besoins des sœurs à qui vous rendez visite. Racontez des expériences personnelles et rendez témoignage. Incitez les sœurs que vous instruisez à faire de même.

Joseph Smith, le prophète : « Que se passerait-il si le monde entier acceptait cet Évangile ? Les gens se comprendraient tous, et les bénédictions de Dieu se déverseraient sur eux, et c'est là le désir de mon âme » (*History of the Church,* 5:259).

Pourquoi nous réjouissons-nous de faire connaître l'Évangile ?

M. Russell Ballard, du Collège des douze apôtres : « L'Évangile rétabli de Jésus-Christ a le pouvoir d'apporter un bonheur profond et durable à l'âme humaine, quelque chose que les gens apprécieront et chériront pour le reste du temps et pendant toute l'éternité. Nous ne faisons pas qu'essayer de faire entrer des gens dans notre Église, mais nous leur faisons part de la plénitude de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ » (« Le rôle essentiel des membres dans l'œuvre missionnaire », *Le Liahona,* mai 2003, p. 40).

Gordon B. Hinckley, président de l'Église : « Vous ne pouvez jamais prédire les conséquences de ce que vous accomplissez lorsque vous parlez de l'Église à quelqu'un… Essayez. Goûtez à la joie douce et merveilleuse de faire part de votre témoignage de cette œuvre à d'autres personnes » (*Teachings of Gordon B. Hinckley,* 1997, p. 373-374).

Comment puis-je amener à une discussion sur l'Évangile ?

Alma 17:11 : « Allez… afin de leur donner le bon exemple en moi, et je ferai de vous un instrument entre mes mains pour le salut de beaucoup d'âmes. »

James E. Faust, deuxième conseiller dans la Première Présidence : « Quelle que soit votre situation, vous pouvez avoir une influence d'une portée extraordinaire. Je crois que certaines d'entre vous ont tendance à sous-estimer leur capacité profonde de faire du bien aux autres. Assez souvent, cela ne se fait pas sur scène par des déclarations publiques mais par votre exemple de droiture et par les innombrables actes de gentillesse, d'amour et de bonté accomplis de très bon gré, bien souvent sans autre témoin que la personne qui en bénéficie » (« Vous avez toutes été envoyées des cieux », *Le Liahona,* novembre 2002, p. 111).

Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres : « Nous pouvons aussi prier chaque jour afin d'avoir des expériences missionnaires personnelles. Priez afin que, dans la gestion divine de ces choses, les occasions missionnaires que vous désirez soient déjà en préparation dans le cœur de quelqu'un qui désire et qui recherche ce que vous possédez » (« Témoins de Dieu », *Le Liahona,* juillet 2001, p. 16).

Bonnie D. Parkin, présidente générale de la Société de Secours : « Nous laissons trop souvent les inhibitions et la peur, les obstacles inattendus, l'incertitude, les distractions accaparantes, les gens mal informés, et la liste n'a pas de fin, nous empêcher de faire connaître les vérités qui ont tant de valeur pour nous… [Mais] nous pouvons nous rappeler que tous ceux d'entre nous qui perdent leur vie pour Jésus la trouveront » « Bearing Record : Nothing Compares to It », dans *Ye Shall Bear Record of Me : Talks from the 2001 BYU Women's Conference,* 2002, p. 21-22). ■

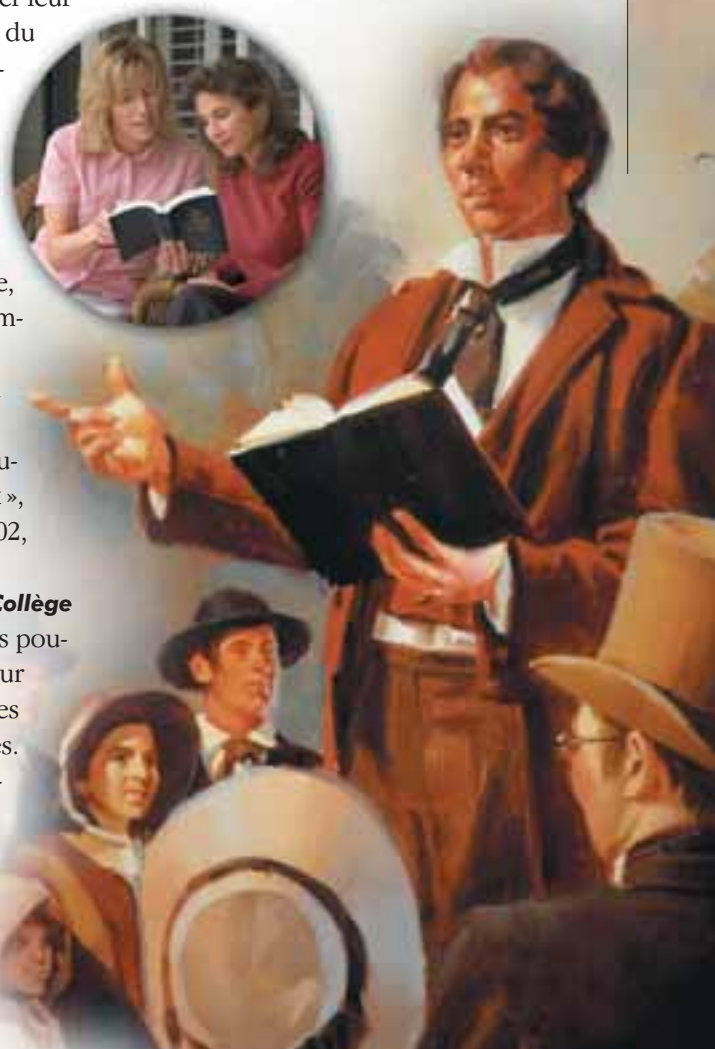


TABLEAU DE SAM LAWLOR ; EN MEDAILLON : PHOTO WELDEN C. ANDERSEN, PRISE AVEC DES FIGURANTS

Sauvées à la fin du camp

PAR MARÍA ESPINOZA ALVEAL

Nous nous étions beaucoup amusées, mais à la fin nous avons eu besoin d'un peu d'aide.

Je me souviens d'une année où notre camp des Jeunes Filles avait été presque parfait. Notre campement, appelé Miroir de la lune, était situé au pied d'une montagne dans le centre du Chili. Il régnait une ambiance particulière, notre bonheur et notre amour faisaient ressortir la beauté naturelle du lieu. Les montagnes, le bruit des cascades et le chant des oiseaux, le soleil du matin et les étoiles et la lune la nuit, tout nous faisait reconnaître l'existence de notre Créateur divin. Nous étions plus que jamais reconnaissantes du grand amour de notre Père céleste.

Durant la semaine, notre témoignage avait été fortifié et nos liens d'amitié s'étaient resserrés. Nous avions appris à faire plein de choses : à construire, à cuisiner, à croire en nos capacités. Et, en plus, nous avions été heureuses.

C'était maintenant le quatrième et dernier jour, celui que nous attendions. Nous allions avoir une réunion de

témoignage au lever du soleil. Nous avions dû nous lever très tôt, mais nous étions impatientes de vivre ce moment. Avant la réunion de témoignage, on nous a donné des lettres que nos parents avaient écrites. Beaucoup d'entre nous ont pleuré en les lisant, et nous éprouvions de la reconnaissance pour ces moments.

Plus tard, tandis que nous rendions témoignage, les étoiles ont disparu et le soleil s'est levé sur les montagnes. Quel beau matin ! La réunion s'est terminée et nous nous préparions à continuer les activités de la journée quand le ciel s'est couvert. Une petite bruine s'est mise à tomber.

Nous nous sommes alors rassemblées pour prier et demander à notre Père céleste d'arrêter le mauvais temps afin que nous puissions terminer notre camp. Bien entendu, nous avons prié pour que sa volonté s'accomplisse. S'il pensait que la pluie devait continuer, nous l'accepterions de bon cœur.

La pluie s'est mise à tomber plus fort, et le temps s'est beaucoup refroidi. Nous avons commencé à replier les tentes et à tout ranger.

Puis, avec la directrice de camp, je suis allée près d'une chute d'eau, et là, sous la pluie, nous nous sommes agenouillées et nous avons demandé à notre Père céleste de nous protéger. En nous relevant, nous avons ressenti la paix et l'assurance que tout irait bien.

Quelques minutes après notre retour au camp, un homme qui habitait à quelques kilomètres est arrivé en voiture. Il nous avait vues aller à notre camp quatre jours auparavant. Et il était venu nous aider. Il a demandé le numéro de téléphone où appeler pour que notre bus vienne nous chercher plus tôt que prévu.

Avec ce numéro, il est parti, il a téléphoné et il est revenu nous chercher pour nous mettre à l'abri chez lui. Il a dû faire de nombreux aller et retour, mais cela ne semblait pas l'ennuyer. Il n'était pas membre de l'Église mais il a véritablement été un ange pour nous.

Nous nous sommes rendu compte que Dieu veillait réellement sur nous et se souciait de nous. Il a répondu à nos besoins par l'intermédiaire de cet homme bon. « Dieu entendit nos cris et répondit à nos prières » (Mosiah 9:18).

Cela a été pour nous une manière formidable de terminer notre camp. ■

María Espinoza Alveal est membre de la paroisse de Antártica Chilena, pieu de Ñuble, Chillán (Chili).

À GAUCHE : PHOTO PUBLIÉE AVEC L'AUTORISATION DE MARÍA ESPINOZA ALVEAL

COMMENT ORGANISER UN TRÈS BON CAMP DE JEUNES FILLES

Le camp peut être un endroit merveilleux où les jeunes filles s'instruisent sur notre Père céleste et sur le plan qu'il a conçu pour elles. On peut faire du camp une réussite en choisissant un thème, cela « peut-être une Écriture, un nom de camp, une devise ou une expression qui illustre les principes de l'Évangile, les vertus pour les Jeunes Filles ou les buts du camp » (*Manuel de la campeuse*, p. 83).

Voici quelques directives pour utiliser les conditions requises pour les brevets indiquées dans le manuel de la campeuse. Planifiez des activités qui aident les jeunes filles à :

• ***Servir.*** Au moins neuf conditions pour les brevets sont centrées sur le service. Les jeunes filles « peuvent trouver de la joie dans un cadre naturel qui renforcera leur amour les unes pour les autres et pour l'Évangile et leur engagement d'être ensemble 'témoins de Dieu, en tout temps, et en toutes choses, et dans tous les lieux' (Mosiah 18:9) » (*Manuel de la campeuse*, p. 1).

• ***Avoir des expériences spirituelles.*** Au moins 19 des conditions requises pour les brevets, dans le manuel de la campeuse, incitent les jeunes filles à rechercher l'Esprit. « Quelque part dans la nature tu découvriras une surprise, et elle t'édifiera et t'inspirera pour les jours à venir » (*Manuel de la campeuse*, p. 1).

• ***Se préparer à être des épouses, des mères, des femmes au foyer et des dirigeantes.*** Au moins 42 conditions requises pour les brevets ont trait à des compétences que les jeunes filles pourront utiliser dans leurs rôles futurs. Imaginez des jeunes filles rentrant chez elles connaissant des choses qu'elles n'avaient jamais faites auparavant (voir *Manuel de la campeuse*, p. 7).

• ***Comprendre qu'elles sont filles de Dieu.*** Au moins 12 conditions requises pour les brevets donnent aux jeunes filles des occasions de travailler et d'avoir de l'exercice physique, et 16 conditions les aident à découvrir qui elles sont au moyen de tâches de direction. « Les activités physiquement exigeantes… peuvent aider les jeunes filles à prendre confiance en elles et à avoir un sentiment d'accomplissement » (*Manuel de la campeuse*, p. 52).

Pourquoi l'adversité ?

La manière dont nous réagissons aux difficultés définira qui nous sommes et ce que nous pouvons devenir.

PAR D. ALLEN ANDERSEN
Soixante-dix autorité interrégionale
Interrégion d'Asie

Il a été dit que dans toute vie il faut qu'il y ait une petite pluie. Mais pourquoi semble-t-il parfois pleuvoir à verse ? Un Dieu aimant a créé ce monde pour notre profit, alors pourquoi rencontrons-nous souvent des situations déplaisantes et difficiles, ou qui nous causent de la douleur, du chagrin et de la peine ? Et il ne paraît vraiment pas juste que certaines personnes semblent rencontrer beaucoup plus d'adversités que d'autres !

Qu'est-ce qui peut être source d'adversité dans notre vie ? En parlant du péché, le roi Benjamin a fait la remarque suivante : « Je ne peux pas vous dire toutes les choses par lesquelles vous pouvez commettre le péché ; car il y a divers voies et moyens, oui, tant que je ne peux les énumérer » (Mosiah 4:29). On pourrait dire la même chose des types d'adversité que l'on peut rencontrer dans la condition humaine. On ne peut pas les énumérer. Certains peuvent être le résultat de nos propres actions, d'autres le résultat des actions des gens qui nous entourent. D'autres encore être le résultat de la condition mortelle, ou de causes qu'on ne voit pas ou qu'on ne comprend pas encore. Il n'y a, en fait, aucun moyen efficace de comprendre ou de supporter toutes les difficultés de cette vie sans la foi en un Père céleste aimant, et sans la compréhension du Plan de salut et de la réalité de l'existence prémortelle et postmortelle.

Pour être corrigés

La manière la plus simple de considérer ces difficultés de notre vie est de les séparer en deux catégories : celles qui se produisent en raison de nos choix et de nos actions et celles qui proviennent de tous les autres événements qui touchent notre vie. Nous sommes responsables des premières.

À un moment de grande persécution contre les saints, après qu'ils eurent été chassés de leurs maisons dans le comté de Jackson, au Missouri, le Seigneur a dit : « Moi, le Seigneur, j'ai souffert que les afflictions qui les ont accablés s'abattent sur eux à cause de leurs transgressions » (D&A 101:2). Les afflictions et les difficultés qui sont le résultat direct de nos actions sont peut-être, pour nous, les plus faciles à comprendre. Et elles ont un objectif divin. Le Seigneur a expliqué : « Car tous ceux qui ne

Sœur Ye n'avait pas beaucoup de biens matériels, mais elle était la personne la plus paisible et la plus joyeuse que j'aie jamais rencontrée.

supportent pas le châtiment, mais me renient, ne peuvent être sanctifiés » (v. 5).

Nous avons un choix lorsque le Seigneur nous corrige. Nous pouvons faire partie des personnes qui, lorsqu'elles sont face aux conséquences de leurs actions, rejettent leur responsabilité et se détournent de Dieu et de son amour qui le pousse à nous corriger. Ou nous pouvons être comme les personnes qui, patiemment, se soumettent, apprennent et progressent en droiture.

L'apôtre Paul a enseigné : « Car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de la verge tous ceux qu'ils reconnaît pour ses fils » (Hébreux 12:6). Être frappé de la verge n'est pas indolore !

Paul continue :

« Supportez le châtiment : c'est comme des fils que Dieu vous traite ; car quel est le fils qu'un père ne châtie pas ? …

« Il est vrai que tout châtiment semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie ; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice » (v. 7, 11).

La grande sagesse de Dieu

Nous rencontrons aussi d'autres adversités, celles qui nous font nous demander : « Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter cela ? » La manière dont nous réagissons à ces difficultés définira qui nous sommes et ce que nous pouvons devenir.

J'ai une héroïne. Elle ne sait pas que je la considère comme une héroïne. Je ne l'ai rencontrée qu'une seule fois, mais elle m'a laissé une impression durable. Après l'avoir rencontrée, j'ai interrogé les missionnaires, son président de pieu et le président de mission à son sujet, et j'ai trouvé encore plus de raisons de la respecter. Il s'agit de sœur Ye Hui Hua, du pieu de Tainan (Taiwan). Je l'ai rencontrée lorsque je suis allé à Tainan pour une conférence de pieu. Elle entretenait les espaces verts autour de l'église. J'ai été attiré par l'impression de bonheur évident qui émanait d'elle tandis qu'elle travaillait. Au cours de notre conversation elle m'a rendu témoignage et a exprimé sa reconnaissance pour ses nombreuses bénédictions. Je suis reparti de notre seule rencontre, emportant avec moi le rayonnement qui se dégageait de son esprit joyeux et j'ai médité sur ma relative ingratitude pour mes bénédictions. Elle n'avait de toute évidence pas beaucoup de biens matériels, mais elle était la personne la plus paisible et la joyeuse que j'aie jamais rencontrée. En parlant d'elle avec d'autres personnes, j'ai appris le reste de son histoire.

Jeune adulte, elle avait le grand désir d'aller à l'université, mais elle savait que ce serait financièrement trop difficile

PHOTO © DIGITAL STOCK ; À DROITE : ILLUSTRATION RICHARD HULL

À un moment de grande persécution, les saints du Missouri ont appris que leurs afflictions avaient un objectif divin.

Quand Joseph Smith, le prophète, a imploré le Seigneur de l'aider dans la prison de Liberty, il a appris que le Seigneur nous aidera dans nos moments d'adversité et de chagrin.

pour ses parents. Elle a donc cherché du travail et elle a donné son salaire à son père, qu'elle aimait tendrement et qui était un homme bon et juste. Après son mariage, et en réponse à ses prières, les missionnaires sont venus chez elle et sa famille et elle se sont jointes à l'Église. Mais son mari a eu une longue maladie et il est décédé, laissant sœur Ye seule avec trois enfants et peu de moyens de subsistance. Après la mort de son mari, elle a dû tenir plusieurs emplois en même temps pour subvenir aux besoins de sa famille. Elle a réussi à économiser un petit peu chaque jour pour que ses enfants puissent partir en mission. Ses trois enfants ont fait une mission, deux à Taiwan et une dans la mission de Temple Square, à Salt Lake City. Après son retour de mission, l'un de ses fils est tombé malade et est décédé.

Quand les missionnaires ont parlé à sœur Ye, à ma demande, elle a dit : « Je ne vois aucune raison d'avoir eu ces épreuves, mais j'ai la foi que c'est en accord avec la grande sagesse de Dieu. J'ai acquis une très grande reconnaissance et une profonde compréhension du plan de salut de notre Père céleste. Je crois que ce n'est que lorsque nous respectons les commandements de Dieu que nous pouvons comprendre sa volonté à notre sujet. Je remercie chaque jour Dieu de me permettre d'être ici. Quand j'ai des épreuves, je me souviens du chagrin que d'autres personnes ressentent. Quand quelqu'un est malade ou a un besoin, je prie pour savoir ce que je peux faire pour l'aider, et le Seigneur me fait savoir ce que je peux faire. »

Les missionnaires voient souvent sœur Ye, « Ye Mama », comme ils l'appellent tendrement, tailler les buissons ou nettoyer les abords de l'église. Ils disent qu'elle est la « seconde mère » de tous les missionnaires, et qu'elle est aussi attentionnée pour eux que s'ils étaient ses propres enfants.

Des principes de foi

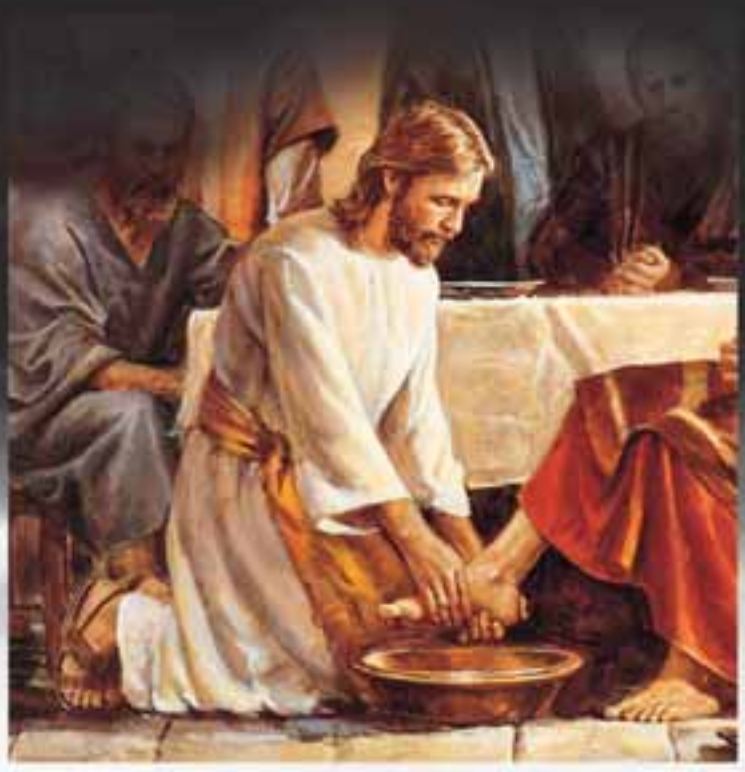
Je garderai longtemps en tête l'image de sœur Ye radieuse, sur le terrain de l'église de Tainan, des outils de jardin à la main, me faisant part de sa reconnaissance pour ses bénédictions, elle qui n'a pas pu faire d'études puis avoir de bons revenus, qui a subi la perte d'êtres chers, et qui s'est sacrifiée à maintes reprises pour ses enfants et pour d'autres personnes. Quels principes de foi séparent sœur Ye des personnes qui, lorsqu'elles rencontrent des épreuves, maudissent Dieu et meurent (voir Job 2:9) ?

Il est important d'avoir l'assurance qu'un Père céleste aimant et un Sauveur compréhensif connaissent notre situation personnelle. Avec leur sagesse plus profonde et leur vision plus large, ils ne permettront pas que nous ayons d'épreuve qui ne soit pas pour notre bien éternel, si nous la surmontons convenablement. Je trouve beaucoup de réconfort dans les paroles qui ont été adressées à Joseph Smith à la prison de Liberty. Le Seigneur énumère toute une liste d'épreuves horribles, puis viennent ces paroles de réconfort et ces directives :

« Sache, mon fils, que toutes ces choses te donneront de l'expérience et seront pour ton bien.

« Le Fils de l'Homme est descendu plus bas que tout cela. Es-tu plus grand que lui ?

« Maintiens-toi donc sur ta route, et la prêtrise restera avec toi ; car leurs limites sont fixées, ils ne peuvent pas passer. Tes jours sont connus et tes années ne seront pas diminuées ; c'est pourquoi ne crains pas ce que l'homme



À l'approche de l'heure de sa plus grande épreuve, notre Seigneur servait les autres.

peut faire, car Dieu sera avec toi pour toujours et à jamais » (D&A 122:7-9).

Quels merveilleux conseils en si peu de mots ! Le Seigneur connaît nos épreuves ; il a subi pire que cela et il peut nous comprendre et nous aider dans nos adversités et nos chagrins. Nos afflictions peuvent être pour notre bien et ne peuvent pas excéder les limites qu'il a fixées.

Les Écritures et les prophètes nous donnent de sages recommandations sur la manière d'affronter les difficultés et les épreuves que nous rencontrons. Nous devons affronter les afflictions avec patience et avec foi. Alors qu'il souffrait depuis des mois dans la prison de Liberty, Joseph Smith a imploré le Seigneur d'alléger les épreuves des saints. Le Seigneur lui a répondu en partie ce qui suit :

« Mon fils, que la paix soit en ton âme ! Ton adversité et tes afflictions ne seront que pour un peu de temps ;

« et alors, si tu les supportes bien, Dieu t'exaltera en haut ; tu triompheras de tous tes ennemis » (D&A 121:7-8).

Le Seigneur a aussi instruit le prophète par une révélation sur les persécutions des saints dans le Missouri : « C'est pourquoi, que votre cœur soit consolé au sujet de Sion, car toute chair est entre mes mains ; soyez calmes et sachez que je suis Dieu » (D&A 101:16).

La joie par le service

À part la foi et la patience, y a-t-il autre chose pour surmonter les épreuves de cette existence mortelle ? Je crois qu'il y a une autre clé, une clé qui a sanctifié sœur Ye de Tainan, lui permettant non seulement de surmonter ses épreuves mais aussi de trouver de la joie dans cette vie. Le Sauveur, comme toujours, est notre exemple. Il a enseigné cette clé la veille de sa grande souffrance dans le jardin de Gethsémané, à un moment où il savait que quelques heures plus tard il affronterait une douleur et un chagrin qui dépassent l'entendement. Il était avec ses apôtres dans une salle haute et il leur enseignait des ordonnances et des principes sacrés. L'heure où il aurait le plus besoin d'aide étant imminente, il aurait pu rechercher de la consolation et du soutien auprès de ceux qui lui étaient les plus chers. Au lieu de cela, « il versa de l'eau dans un bassin, et il se mit à laver les pieds des disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. » Puis, il enseigna : « Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres ; car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait… Si vous savez ces choses, *vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez* » (Jean 13:5, 14-15, 17 ; italiques ajoutés).

En approchant de l'heure de sa plus grande épreuve, notre Seigneur servait les autres. Je crois que c'est le secret que sœur Ye a trouvé et que nous pouvons tous découvrir par nous-mêmes. Au milieu de nos épreuves, notre foi et notre patience peuvent nous apporter la consolation et la paix, et notre amour et notre service à autrui peuvent nous apporter la joie. Suivons l'exemple de notre Sauveur et sachons que, si nous nous tournons vers lui, toutes nos afflictions peuvent être pour notre bien, tout comme il l'a promis. ■

DE GAUCHE À DROITE : *LE MISSOURI EN FLAMMES*, TABLEAU DE GLEN S. HOPKINSON ; DÉTAIL DE *JOSEPH À LA PRISON DE LIBERTY*, TABLEAU DE LIZ LEMON SWINDLE, *JÉSUS LAVE LES PIEDS DES APÔTRES*, TABLEAU DE DEL PARSON
REPRODUCTION INTERDITE ; DÉTAIL DE

LA RESPONSABILITÉ SOLENNELLE D'AIMER ET DE CHÉRIR

Série d'articles donnant des idées pour votre étude et votre utilisation de « La famille : Déclaration au monde ».

« Le mari et la femme ont la responsabilité solennelle de s'aimer et de se chérir et d'aimer et de chérir leurs enfants… Les parents ont le devoir sacré d'élever leurs enfants dans l'amour et la droiture, de subvenir à leurs besoins physiques et spirituels, de leur apprendre à s'aimer et à se servir les uns les autres, à observer les commandements de Dieu et à être des citoyens respectueux des lois, où qu'ils vivent[1]. »

Amour et unité

Le président Hinckley a dit : « Cela fait longtemps que je suis conscient que le bonheur conjugal n'est pas tant une question de romantisme que de souci sincère du confort et du bien-être de son conjoint. Cela implique le désir de passer outre les faiblesses et les erreurs[2]. »

Ezra Taft Benson (1899-1994) a enseigné : « Le secret d'un mariage heureux, c'est le service de Dieu et le service mutuel. Le but du mariage, c'est l'unité, ainsi que le développement de soi. Paradoxalement, plus nous nous rendons mutuellement service, plus nous nous développons spirituellement et émotionnellement[3]. »

L'unité dans le mariage ne vient pas automatiquement ni sans effort. L'amour romantique doit mûrir et devenir un engagement à rechercher et conserver l'harmonie spirituelle dans le mariage. Victor B. Cline, conseiller

conjugal, explique : « Pour atteindre l'unité dans le mariage, il faut énormément de patience, de persévérance et la vision claire de ce que sont nos priorités dans cette vie. L'amour conjugal est un don merveilleux, mais nous devons apprendre à le donner pleinement pour en recevoir une pleine mesure[4]. »

Félicitez vos enfants plus que vous ne les corrigez. Félicitez-les même pour leurs plus petits accomplissements.

Personne d'autre

En 1831, le Seigneur a déclaré : « Tu aimeras ta femme de tout ton cœur, et tu t'attacheras à elle et à personne d'autre » (D&A 42:22). Parlant de ce commandement, Spencer W. Kimball (1895-1985) a enseigné : « Les mots *personne d'autre* éliminent toute autre personne et toute autre chose. Le conjoint devient alors prééminent dans la vie du mari ou de la femme, et ni la vie sociale, ni la vie professionnelle, ni la vie politique, ni aucun autre intérêt, aucune autre personne, aucune autre chose, ne doit prendre la préséance sur le conjoint[5]. » Un mari ou une femme qui place les enfants, les amis, le métier, les passe-temps ou les appels de l'Église avant la relation avec son conjoint est en infraction directe avec le commandement « personne d'autre ».

Satan est déterminé à semer la discorde entre les conjoints. S'il arrive à convaincre l'un ou l'autre des conjoints que quelque chose d'autre doit passer avant cette relation essentielle à la fois dans le temps et dans l'éternité, il a gagné une bataille dans la guerre contre la famille et contre le plan de Dieu. Nous devons donc particulièrement veiller à édifier, nourrir et approfondir notre relation avec notre conjoint.

Une attitude équilibrée

Il n'est pas facile de trouver l'équilibre pour être à la fois un conjoint dévoué et aimant, et un parent qui remplit son devoir. Les parents ont la charge divine « d'élever [leurs] enfants dans la lumière et la vérité » (D&A 93:40). Cette responsabilité peut finir par demander tant de temps et être émotionnellement si prenante que parfois, si la mère et le père ne font pas attention, elle peut supplanter ou gêner la relation avec leur conjoint. Pour aider les conjoints à garder leurs priorités familiales dans le bon ordre, David O. McKay (1873-1970) et d'autres dirigeants de l'Église ont cité le sage conseil suivant de Theodore Hesburg, président de l'université de Notre Dame : « La chose la plus importante qu'un père puisse faire pour ses enfants est d'aimer leur mère[6]. » Les enfants qui grandissent dans une famille où les parents s'aiment éprouvent un sentiment de sécurité qui est souvent absent lorsqu'il est permis à d'autres préoccupations d'éclipser cette relation de base. Le président Benson a dit : « Le mari et la femme qui s'aiment découvriront que l'amour et la loyauté vont de pair. Cet amour engendrera une atmosphère propice au développement émotionnel des enfants[7]. »

Les enfants ont besoin d'amour et de félicitations

Le président Benson a enseigné : « Nos jeunes ont besoin d'amour et d'attention, pas de laisser-aller. Ils ont besoin que leur mère et leur père se mettent à leur place et les comprennent, pas qu'ils soient indifférents. Ils ont besoin que leurs parents passent du temps avec eux. Les enseignements empreints de gentillesse, l'amour et la confiance d'une mère pour son fils ou sa fille adolescents peuvent littéralement les sauver d'un monde méchant[8]. » Il a recommandé : « Félicitez vos enfants plus que vous ne les corrigez. Félicitez-les même pour leurs plus petits accomplissements… Encouragez vos enfants à venir à vous… quand ils ont des problèmes et des questions, en les écoutant tous les jours[9]. »

Le président Hinckley a dit : « Mon souhait… est que nous sauvions les enfants. Trop d'entre eux vivent dans la souffrance et la peur, dans la solitude et le désespoir. Les enfants ont besoin de la lumière du soleil… Ils ont besoin de gentillesse, de tendresse et d'affection. Chaque foyer, quel que soit le prix de la maison, peut fournir un environnement d'amour qui deviendra un environnement de salut[10]. » ■

NOTES

1. « La famille, Déclaration au monde », *Le Liahona*, octobre 2004, p. 49.
2. *Teachings of Gordon B. Hinckley*, 1997, p. 325.
3. « Fondements de relations familiales durables », *L'Étoile*, avril 1983, p. 123.
4. « Healing Wounds in Marriage », *Ensign*, juillet 1993, p. 16.
5. *The Teachings of Spencer W. Kimball*, édité par Edward L. Kimball, 1982, p. 311.
6. « Quotable Quotes », *Reader's Digest,* janvier 1963, p. 25 ; voir aussi F. Melvin Hammond, « Papa, est-ce que tu es réveillé ? » *Le Liahona*, novembre 2002, p. 98.
7. *L'Étoile*, novembre 1992, p. 4.
8. *The Teachings of Ezra Taft Benson,* 1988, p. 497.
9. « La place d'honneur de la femme », *L'Étoile,* avril 1982, p. 204-205.
10. « Sauvez les enfants », *L'Étoile,* janvier 1995, p. 70.

PHOTO CRAIG DIMOND, PRISE AVEC DES FIGURANTS

L'Épiscopat Président

Sixième article d'une série sur la prêtrise et ses objectifs.

PAR KEITH B. MCMULLIN
Deuxième conseiller dans l'Épiscopat Président

Il n'y a pas très longtemps, je présidais une conférence de pieu. C'était un nouveau pieu, organisé juste depuis six mois et c'était la première conférence depuis que le district était devenu un pieu. J'ai eu un entretien avec le nouveau président de pieu et, à la fin, je lui ai demandé s'il avait des questions. Voici sa première question : « Qu'est-ce que l'Épiscopat Président ? » Il a ajouté : « Je ne savais même pas qu'il y avait un Épiscopat Président jusqu'à ce que je reçoive une lettre indiquant que vous alliez présider notre conférence. » Cette question n'est pas rare.

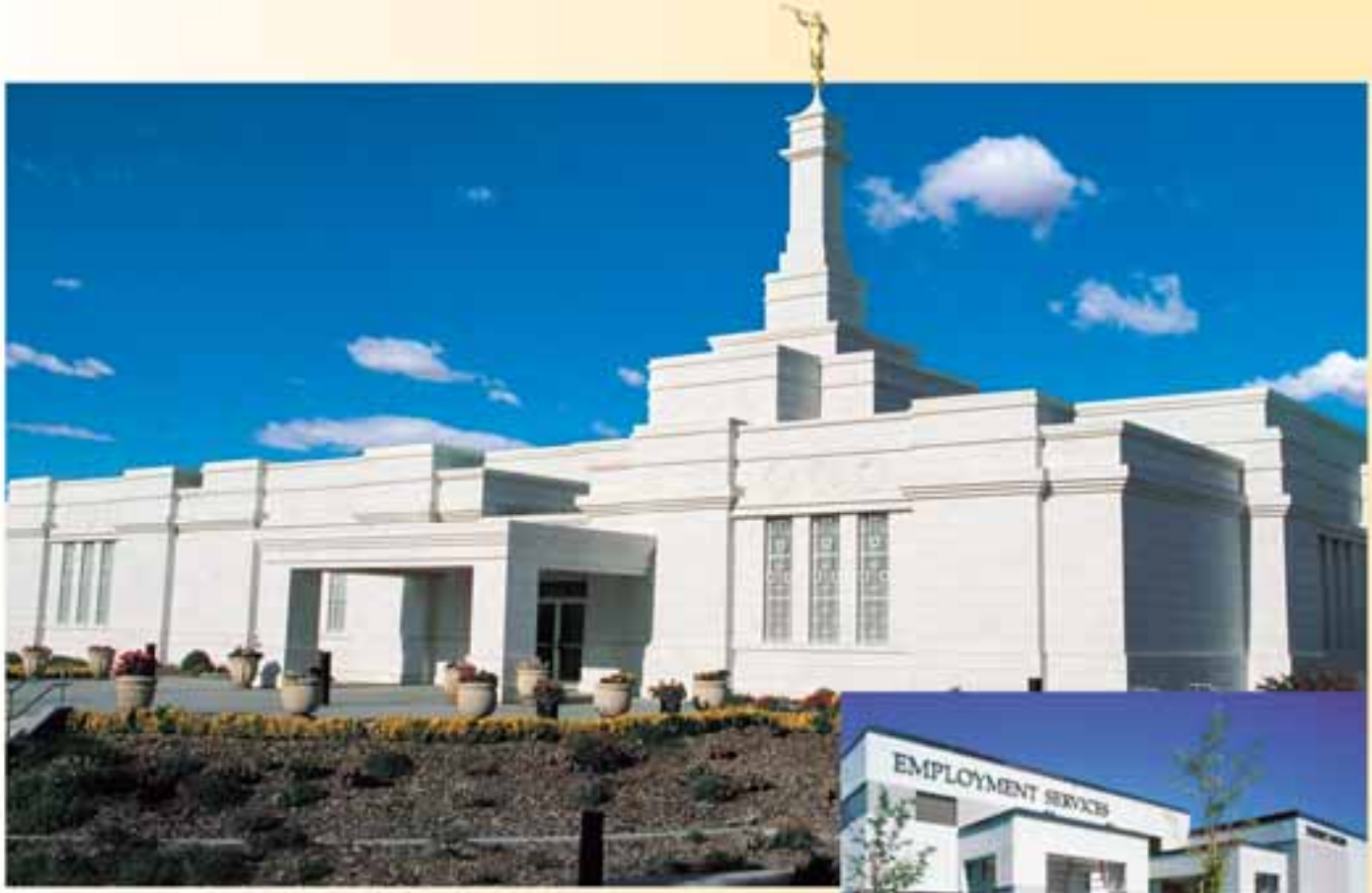
J'ai alors expliqué à ce président de pieu ce qu'est l'Épiscopat Président, qui nous dirige et en quoi consistent nos responsabilités. J'ai expliqué que, sous la direction de la Première Présidence, l'Épiscopat Président est la présidence de la Prêtrise d'Aaron de l'Église (voir D&A 107:15) et que l'Épiscopat Président administre aussi les affaires temporelles de l'Église (voir D&A 107:68).

Présidence de la Prêtrise d'Aaron

L'Évêque Président de l'Église, H. David Burton, détient les clés de président de la Prêtrise d'Aaron. Il utilise ces clés sous la direction de la Première Présidence et du Collège des douze apôtres.

Frère Burton est membre du comité exécutif de la Prêtrise, qui comprend les membres du Collège des douze apôtres et d'autres Autorités générales. Ce comité écoute et évalue les propositions de la présidence générale des Jeunes Gens et fait des recommandations et donne des directives concernant le programme des Jeunes Gens. De cette manière, l'Épiscopat Président reste

PHOTO (SAUF INDICATION CONTRAIRE) WELDEN C. ANDERSEN ; À GAUCHE : PHOTO DE L'ÉPISCOPAT PRÉSIDENT PAR BUSATH PHOTOGRAPHY ; À DROITE : PHOTO DU TEMPLE DE CIUDAD JUÁREZ (MEXIQUE) PAR JAIME OSVALDO MORALES RUIZ



L'Épiscopat Président sert comme présidence de la Prêtrise d'Aaron et, de plus, aide à fournir aux saints du monde entier le soutien terrestre ou temporel, qui leur permettra d'obtenir les bénédictions de l'Évangile éternel. Ci-dessus à gauche : Richard C. Edgley, premier conseiller ; H. David Burton, Évêque Président ; Keith B. McMullin, deuxième conseiller.

informé du travail de la présidence générale des Jeunes Gens et du programme d'activité des jeunes gens dans l'Église.

Administration des affaires temporelles

L'Épiscopat Président est également le canal par lequel les affaires temporelles de l'Église sont traitées. Parmi ces sujets temporels il y a la dîme, les offrandes de jeûne, l'enregistrement, l'utilisation et la gestion des fonds, et le programme d'entraide de l'Église ainsi que de ses actions humanitaires. L'Épiscopat Président est aussi responsable des bâtiments de l'Église, des certificats de membre, de la production des vêtements du temple, et de la traduction, de l'impression, de la reliure et de la distribution de la documentation qui est utilisée pour soutenir la proclamation et l'enseignement de l'Évangile. Cette documentation se compose des Écritures, des manuels de cours, des affiches, des DVD, des cassettes vidéo, des aides didactiques et des magazines de l'Église, tout cela pour aider à atteindre les

objectifs spirituels de l'Église. Tous les membres de l'Épiscopat Président sont des Autorités générales, et en tant que tels, ils font tout ce que la Première Présidence et le Collège des douze apôtres leur demandent. C'est ainsi que l'on m'avait demandé de présider une conférence de pieu quand cette question m'a été posée.

Dans l'esprit de la plupart des gens, les affaires temporelles dont l'Épiscopat Président est responsable sont les aspects affaires de l'Église. Mais dans la 29e section des Doctrine et Alliances, le Seigneur dit : « C'est pourquoi, en vérité, je vous dis que pour moi toutes les choses sont spirituelles, et je ne vous ai jamais donné, en aucun temps, de loi qui fût temporelle… car mes commandements sont spirituels » (v. 34-35).

Le Seigneur ne considère pas les choses comme nous le faisons. Et il en est de même avec les affaires temporelles de l'Église. Un exemplaire du Livre de Mormon est un livre, pour l'œil non averti il peut paraître semblable à tout autre livre. Mais il est imprimé pour présenter au monde l'Évangile éternel de Jésus-Christ. Et ainsi les « affaires temporelles » qui s'occupent de la traduction, de l'impression, de la reliure et de la distribution du Livre de Mormon ont des implications tout à fait spirituelles. Ce principe est vrai pour tout ce que l'Église fait de « temporel ».

De manière très réelle, notre objectif d'Épiscopat Président est de participer à la réalisation de tout ce dont les enfants de notre Père céleste ont besoin pour obtenir les bénédictions de l'Évangile éternel. Nous aidons à fournir le soutien terrestre ou temporel, pour que cela se produise.

Il y a des passages merveilleux dans la 78e section des Doctrine et Alliance, où le Seigneur parle de son magasin. Au sens le plus large, ce magasin pourrait être décrit comme étant le temps et les moyens que les membres de l'Église consacrent à l'édification du royaume de Dieu. Voici ce que nous apprenons sur l'harmonie qui existe entre les choses terrestres et les choses célestes :

« Il faut que mon peuple soit organisé pour régler et fixer les affaires du magasin pour les pauvres…

« …comme institution et ordre permanent et éternel pour mon Église, afin de promouvoir la cause que vous avez épousée, pour le salut de l'homme et pour la gloire de votre Père qui est aux cieux » (v. 3-4).

En tant que membre de l'Épiscopat Président, je me suis rendu compte que le manteau de la prêtrise ainsi que l'esprit de prophétie et de révélation sont essentiels et vivants dans les aspects temporels de l'œuvre du Seigneur. ■

TYPHONS ET ÉPREUVES

PAR PERCIVAL TOMMY

Dans notre famille, nous ne sommes que trois : mon frère cadet, ma mère et moi. Mon frère et moi avons décidé de nous préparer à aller en mission. Nous avons dû faire des économies nous-mêmes parce que ma mère n'avait pas l'argent nécessaire pour nous aider.

Nous avons eu beaucoup d'épreuves. Un jour, un typhon a fait tomber un gros cocotier sur notre petite maison et elle a été détruite. Mon frère et moi avons utilisé l'argent de nos économies de mission pour la reconstruire. Nous avons dû recommencer nos économies à zéro.

Quelques mois plus tard, j'ai attrapé la malaria. J'ai dû aller à l'hôpital et l'argent de ma mission a encore dû être dépensé.

Découragé de faire des économies pour la mission, j'ai prié Dieu et j'ai jeûné pour surmonter cette épreuve. Alors, notre Père céleste m'a aidé et j'ai pu gagner l'argent nécessaire.

Mon passage d'Écritures préféré tient en un seul verset : « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus » (3 Néphi 13:33). Ce verset m'encourage beaucoup. J'ai surmonté des épreuves et des difficultés dans ma vie du fait de ma foi et de mon désir d'aller en mission.

Mon frère et moi somme maintenant tous les deux en mission. Je sais que Dieu aide ses enfants si nous faisons sa volonté. ■

Percival Tommy est membre de la branche de Roxas, du district de Puerto Princesa, aux Philippines.

ILLUSTRATION D. MCGARREN FLACK

JE N'AI PAS HONTE

PAR LUIS UBALDO PADILLA ORTIZ

Dans ma classe, un jour, on parlait de religion. Mon instituteur m'a demandé de lire quelque chose sur l'Église que je savais être faux. Je me suis alors souvenu d'un verset des Écritures : « Car je n'ai point honte de l'Évangile du Christ » (Romains 1:16)

Mon instituteur m'a encore demandé de lire. J'ai répondu que je ne voulais pas parce que le passage en question contenait de nombreux mensonges. J'ai alors profité de l'occasion pour expliquer et enseigner la vérité sur mes croyances.

Une fois cette situation difficile passée, j'ai eu une sensation de paix et de chaleur au cœur. Grâce aux Écritures, j'ai appris à me défendre dans le monde. ■

Luis Ubaldo Padilla Ortiz, deuxième branche de Coro, district de Falcón, Venezuela.

Les adolescents de Malaysia prennent part à beaucoup de « premières » tandis que l'Église se développe dans leur pays. Dans le sens des aiguilles d'une montre, à partir du haut : Gah Wei Shieng, Tian Ming, Lau Kar Yee Amie, Goh Wei Seng, Toren B. Parsons, Ariana Dabier, Steven C. Parsons, le président de branche et des adolescents de la branche de Penang.

JEUNES PIONNIERS EN Malaysia

PAR HENRY ET JENEAL CALL

Être le premier n'a pas la même signification pour tout le monde. Être le premier peut vouloir dire franchir la ligne d'arrivée juste avant le concurrent le plus proche ou être l'aîné de la famille, le premier à partir en mission ou le premier à obtenir son diplôme de fin d'études.

Depuis environ deux ans, la vie de jeunes saints des derniers jours de Malaysia est pleine d'autres sortes de premières places : les premières dans l'Évangile. Le district d'Ipoh, en Malaysia, a été créé en 2003. Depuis, les jeunes ont organisé leur première conférence de la jeunesse, y ont participé et ont assisté à leur première remise de diplômes du séminaire. Il n'y a que trois branches dans le district d'Ipoh, mais les jeunes sont décidés à rendre témoignage pour aider l'Église à grandir. Ils espèrent appartenir un jour à la première paroisse de Malaysia occidentale.

« On n'a pas toujours l'occasion d'être premier en tout », dit Malvinder Singh, âgé de seize ans, qui est entré dans l'Église en 1998, « mais ici, nous sommes des pionniers ».

Ces pionniers sont encore adolescents mais ils définissent un nouveau mode de vie dans leur pays.

PHOTO HENRY ET JENEAL CALL ET KENT ET GLORIA ROBERTSON; SAUF INDICATIONS CONTRAIRES) ; PHOTOS DE FOND À GAUCHE ET À DROITE : GETTY IMAGES

MALAYSIA

Pays du sud-est asiatique, la Malaysia est presque entièrement couverte d'une dense jungle verte. Le district d'Ipoh est situé dans l'ouest du pays, niché à l'extrémité méridionale de la péninsule de Thaïlande. Les moitiés occidentale et orientale de la Malaysia sont séparées par plus de 650 kilomètres de mer. La Malaysia a miraculeusement échappé aux grandes destructions du raz-de marée de décembre 2004 parce que le pays était protégé par l'île de Sumatra.

La Malaysia compte plus de soixante nationalités. La plupart des jeunes parlent au moins trois langues, dont le malais, le chinois et l'anglais. Certains jeunes parlent jusqu'à quatre ou cinq langues.

Se fortifier mutuellement à la conférence de la jeunesse

Lors d'une conférence de la jeunesse, l'année dernière, l'air résonnait de cris d'enthousiasme lorsque les jeunes ont vécu une autre première : le base-ball. Seuls deux ou trois des jeunes qui assistaient à cette conférence avaient déjà joué à ce sport et on leur a demandé d'expliquer les règles aux autres.

Malvinder dit : « C'était tout nouveau d'apprendre à jouer au baseball parce qu'ici, on joue au badminton et au football. »

Les jeunes de la conférence ont aussi participé à d'autres jeux et activités. Les jeunes ont aimé les activités mais ils disent que ce qu'ils se rappelleront le plus de cette expérience c'est l'occasion de rencontrer des gens qui ont les mêmes croyances et d'être encouragés par le fait qu'ils savent qu'ils ne sont pas seuls.

Ariana Dabber, qui est Églantine, déclare : « Ça a été merveilleux de voir tant de jeunes Malaysiens qui sont comme moi, qui affrontent les mêmes épreuves et les mêmes tentations, mais qui restent fermes dans leur foi. Je sais maintenant qu'où que j'aille sur la terre, l'Évangile sera le même. »

L'exemple des diplômés du séminaire

Une autre première de l'Évangile que les jeunes ont récemment connue a été l'occasion qu'ils ont eue d'assister à leur première cérémonie de remise des diplômes du séminaire de leur district. Trois jeunes Malaysiens, Kelvin Anand Kumar, Aun Luck Tan Ernest et Hamish Steven Parsons, ont reçu un diplôme du séminaire.

Kelvin, qui s'est fait baptiser en 1999, a assisté au séminaire pendant ses quatre premières années dans l'Église. Il dit que la connaissance qu'il y a reçue a développé son témoignage. Il dit qu'il est heureux d'avoir reçu son diplôme du séminaire. Il ajoute : « Le séminaire m'a aidé à prendre de bonnes décisions et à prévoir les études que je ferai. Grâce à ce que j'ai appris au séminaire, je sais que je me marierai un jour au temple. »

Les jeunes disent que les exemples de Kelvin et d'autres diplômés du séminaire les encouragent à y assister fidèlement. » Il est difficile pour les jeunes Malaysiens d'aller au séminaire parce que les études et le travail à la maison occupent la majeure partie de leur temps libre. Ils vont à l'école six jours par semaine et la plupart des élèves étudient aussi avec un professeur privé, chaque jour après l'école.

Jaslinder Kaur, Églantine de la deuxième branche d'Ipoh, dit que la plupart de ses amies ne comprennent pas sa décision d'aller au séminaire. Elle dit : « Quand j'ai dit à mon amie que j'allais à l'église tôt le matin pour en

apprendre davantage sur notre Père céleste et son Fils, elle m'a dit que j'étais folle et que mes notes allaient baisser. Mais le séminaire m'aide à avoir de bons résultats à l'école parce que je sacrifie mon temps à notre Père céleste. Quand je vais à l'école, j'ai l'esprit tout à fait en éveil et je peux me concentrer sur mes études. »

Malvinder Singh dit aussi qu'aller au séminaire l'aide à réussir à l'école. Les étudiants malaysiens doivent passer des examens très sévères deux fois pendant leur scolarité. Les

À gauche : Esme Tan, Lau Kar Yee Amie et Yoon Khee Chin dans le jardin de l'église. Ci-dessus : Jeunes de la deuxième branche d'Ipoh. En haut : Les rues animées d'Ipoh, en Malaysia occidentale. En médaillon : Christie Helen.

résultats à ces examens décident des universités où ces élèves pourront aller et de la profession qu'ils pourront exercer. Cette année, Malvinder a passé un examen important, mais il a quand même choisi d'aller au séminaire. Il dit qu'il sait que notre Père céleste l'a béni pour sa décision en l'aidant à réussir à ses examens. Il ajoute : « La foi est la chose la plus importante que j'ai apprise en assistant au séminaire. »

Comme les pionniers

Les missionnaires sont constamment présents en Malaysia seulement depuis 1980 ; par conséquent, il n'y pas encore beaucoup de membres : En fait, rien qu'une personne sur 12 015 est membre de l'Église en Malaysia, soit 0,01 de la population. Comme les pionniers d'antan, les jeunes gens et les jeunes filles de Malaysia savent que beaucoup de leurs camarades n'ont pas eu l'occasion d'entendre l'Évangile. Ces jeunes savent qu'ils peuvent aider l'Église à grandir en rendant témoignage à leurs amis.

Ils savent aussi qu'avant d'être prêts à témoigner de l'Évangile, ils doivent faire beaucoup d'efforts pour acquérir leur propre témoignage. Les parents d'Aun Luck Tan Ernest lui ont enseigné l'Évangile quand il était jeune mais il a toujours su qu'il devait découvrir lui-même que l'Évangile est vrai.

Ernest, qui a dix-sept ans, déclare : « Je voulais en savoir davantage sur Jésus quand je me suis fait baptiser. J'ai su qu'il était le Fils de Dieu la première fois que j'ai rendu témoignage de lui à la réunion de Sainte-Cène. Cela a été le moment le plus heureux de ma vie et j'essaie encore de mon mieux de fortifier ma foi et de développer mon témoignage du Christ. »

Ernest et les autres jeunes du district d'Ipoh savent que leur témoignage se développera à mesure qu'ils le rendront. Il y a une dizaine de jeunes gens et une dizaine de jeunes filles dans la deuxième branche d'Ipoh et, quand c'est possible, ils rendent témoignage à la réunion de témoignage. La présidente des Jeunes Filles, Liew Siew Ling Chris, dit : « Entendre leur témoignage est ma plus grande bénédiction. »

Les jeunes de Malaysia occidentale ont la bénédiction d'avoir eu beaucoup de premières dans l'Évangile. Par des expériences telles que la conférence de la jeunesse ou le séminaire, ils ont appris qu'ils ne sont pas seuls à avoir leurs croyances. Maintenant, ils sont décidés à acquérir un témoignage personnel durable et à contribuer à la diffusion de la bonne nouvelle de l'Évangile dans toute la Malaysia. ■

Henry et JeNeal Call sont membres de la paroisse de Spanish Hills, du pieu de Las Vegas Nevada Lakes. Ils ont été missionnaires à Singapour.

Comment pouvions-nous nous rendre au temple ?

Par Marina Timofeeva

Je me suis fait baptiser le 5 décembre 1993, à Minsk. C'était alors la seule ville de Biélorussie qui avait une branche de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. J'assistais aux services de culte dans cette ville mais j'habitais Borisov, à soixante-dix kilomètres. J'avais dix-sept ans et je rencontrais une vive opposition dans ma famille. Mais en raison des épreuves que j'ai connues alors, ma foi et mon témoignage de la vérité ont été renforcés. J'ai même eu la chance d'aller deux fois au temple de Freiberg, en Allemagne, pour accomplir des baptêmes pour les morts. J'étais très impatiente de pouvoir recevoir ma dotation.

En 1996, j'ai commencé à fréquenter celui qui allait devenir mon mari. Igor a accepté avec joie la nouvelle du Rétablissement et s'est fait baptiser le 23 février 1997. Le 1er mars, nous nous sommes mariés. Ayant un fort témoignage de l'œuvre du temple, je voulais plus que tout aller au temple dès que possible.

Le jour de notre scellement au temple a été le plus merveilleux de notre vie.

En septembre 1997, nous nous sommes installés à Saint-Pétersbourg, où Igor faisait des études à l'université. C'est là qu'est née notre fille, Nelly. Un an après le baptême d'Igor et après notre mariage, nous ne pouvions toujours pas aller au temple parce que nous n'avions ni visa ni autorisation de sortie du territoire.

Quand Nelly a eu six mois, je me suis trouvée enceinte. Il me semblait que nous étions dans une situation désespérée. Igor ne trouvait pas d'emploi stable parce qu'il n'avait pas de visa. Il avait trois emplois, mais pas assez rémunérateurs pour nous faire vivre. Ses parents nous aidaient en nous envoyant de temps en temps de l'argent et de la nourriture, mais nos difficultés financières me faisaient presque désespérer. J'étais encore plus découragée parce que nous ne pouvions pas aller au temple. En août 1998, après une hausse importante du taux de change, nous avons décidé de rentrer en Biélorussie.

Notre deuxième fille, Yelyena, est née à Minsk le 6 janvier 1999. Igor

ILLUSTRATION BRIAN CALL

avait alors un travail stable mais nous n'avions toujours pas assez d'argent pour aller au temple. Petit à petit, nous avons fait des économies et, à la fin d'août 2000, nous avons emmené les enfants en Allemagne. Igor avait des parents à Kaiserslautern et nous avons logé chez eux.

Tôt le matin du 2 septembre, nous avons entrepris notre voyage au temple de Francfort. Le trajet était très fatigant et comprenait deux correspondances, mais nous étions pleins d'enthousiasme et de joie. Nous remercions tous les servants du temple, le président du temple ainsi que les sœurs qui ont veillé sur nos filles pendant notre session de dotation. Cela a été une journée inoubliable ! Il est difficile d'exprimer avec des mots ce que l'on ressent à cet endroit, mais c'était magnifique.

Après la session de dotation, nous sommes allés dans la salle de scellement, où Yelyena pleurait déjà (c'était l'heure de sa sieste). J'ai eu du mal à entendre la cérémonie de scellement à cause de ses pleurs mais nous étions quand même très heureux. Ce voyage a été le plus merveilleux de notre vie parce que nous étions dans la maison du Seigneur.

Nous avons même réussi à retourner au temple. En février 2001, un groupe de membres de Minsk est allé à Freiberg. Je voulais participer aux ordonnances de scellement pour les morts parce que je n'avais pas entendu grand chose pendant notre propre scellement. J'ai été heureuse lorsque Igor et moi avons été invités à le faire.

Nous avons maintenant un fils, Robert, et notre famille assiste aux réunions de la deuxième branche de Minsk (ou comme on le dit en Biélorussie, la deuxième communauté religieuse de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours de Minsk). Nous avons surmonté quelques difficultés, mais nous en avons de nouvelles. Je suis très reconnaissante de toutes ces épreuves. Quoi qu'il nous arrive sur notre chemin, notre Père céleste ne nous veut que du bien. Personne d'autre ne peut nous aider dans nos moments difficiles. Le rejeter parce que nous avons quelques difficultés équivaudrait à rejeter une bouée de sauvetage parce qu'elle ne nous a pas empêché de tomber dans la rivière.

Le fardeau est aisé et le joug léger quand nous sommes avec le Seigneur. Il ne nous donnera aucune épreuve que nous ne puissions pas supporter. ■

Marina Timofeeva, deuxième branche de Minsk, mission de Moscou.

Nous n'avions rien à manger

par Adam N. Ah Quin

Mon compagnon et moi servions dans la mission de Winnipeg, dans la belle ville de Prince Albert, au Saskatchewan, au Canada. J'avais passé ma jeunesse à Laie, à Hawaii, à l'ombre du temple. Mon compagnon, frère Larmour, venait de Belfast, en Irlande du Nord. Nos familles et nos paroisses d'origine nous soutenaient mais parfois notre allocation mensuelle était bloquée en route. C'est dans cette situation qu'est arrivé ce qui suit.

Au début du mois, j'avais reçu mon chèque et nous attendions que celui de frère Larmour soit envoyé du bureau de la mission. Comme d'habitude, nous devions payer notre loyer et les placards étaient presque vides. Nous avons dû décider soit de payer le loyer avec mon chèque, soit d'acheter de la nourriture. Nous avons payé le loyer.

Quelques jours ont passé et nous n'avions toujours pas reçu l'argent de

frère Larmour. Nous avions mangé toute la nourriture qui se trouvait dans l'appartement, sauf la moitié d'un paquet de macédoine de légumes congelée et une vieille soupe restée trop longtemps au congélateur qu'il a fallu détacher à grand peine de son environnement glacé. Avec ces ingrédients, j'ai fait une soupe de légumes. Il n'y en avait pas beaucoup, mais nous étions reconnaissants de ce que nous avions.

Le lendemain, nous avons décidé de faire du porte à porte dans un quartier pas trop éloigné de chez nous. La rue semblait ne pas se terminer et notre message n'intéressait personne. Souffrant les affres de la faim, nous étions tous les deux sans force par manque de nourriture. En arrivant au bout de la rue nous avons décidé de faire une pause. Nous avons trouvé un banc au bout de la rue et nous avons essayé de recouvrer nos forces. Mon compagnon a dit sur un ton de supplication sincère : « J'ai faim. » Assis à cet endroit, je compatissais. J'étais deux fois plus corpulent que lui. Je savais que je pourrais tenir encore quelque temps mais je ne croyais pas qu'il pourrait continuer pendant longtemps s'il n'avait rien à manger.

Étant le premier compagnon, j'ai supplié intérieurement notre Père céleste de nous donner les moyens nécessaires pour continuer. En regardant de l'autre côté du parc, j'ai remarqué une petite rue avec quatre ou cinq maisons. Elle était dans le prolongement de la longue rue où nous venions de faire du porte à porte. Me tournant vers mon compagnon, je lui ai dit : « Allons, finissons cette rue. » Il m'a regardé et a dit : « Rentrons chez nous. » Nous nous sommes mis d'accord que si nous finissions cette rue et que personne n'était intéressé, nous rentrerions chez nous.

Quand nous sommes passés devant la première maison, deux personnes, dans l'allée du garage, s'activaient sur leur voiture. Ils nous ont lancé : « Pas aujourd'hui, les gars. » Nous avons continué jusqu'à la maison suivante. En approchant de la porte, nous avons senti un merveilleux fumet de cuisine familiale. La porte s'est soudain ouverte en grand et une femme souriante d'un certain âge nous a invités en nous disant : « Entrez, mes garçons. J'espère que vous avez faim ! »

Hésitants, nous sommes entrés sans savoir ce qui nous attendait. Elle nous a fait entrer dans la salle à manger où

Assis sur le banc du parc, nous essayions de recouvrer nos forces. Mon compagnon a dit sur un ton de supplication sincère : « J'ai faim. »

Un symbole de son amour

Par Freddy W. Carreño

En quittant l'un de nos bâtiments de l'Église de Montevideo (Uruguay), à dix minutes du terrain du chantier du temple, j'ai reçu un appel de ma femme qui me disait que la statue de l'ange Moroni serait bientôt placée sur la flèche du temple. J'ai été en proie à beaucoup d'émotions en écoutant la voix inquiète de ma femme qui me demandait de passer les chercher, elle et notre fils, pour que nous puissions être témoins de cet événement. Il ne restait pas beaucoup de temps. Je devais me rendre de l'autre côté de la ville puis revenir au temple.

Notre cœur battait la chamade et les minutes semblaient des heures pendant notre déplacement. Avec la circulation dense, nous ne pouvions pas passer, mais nous avons fini par arriver, grâce à l'aide du Seigneur.

Le temps était gris et pluvieux et il y avait un peu de vent depuis plusieurs jours. Mais, cet après-midi, le ciel était clair et d'un bleu paisible, et les rayons du soleil tombaient sur nos têtes comme les bénédictions célestes.

À notre arrivée, nous avons vu quelques autres membres venus, eux aussi, pour être témoins de cette étape importante de l'histoire de l'Église en Uruguay. Plusieurs membres, entre autres la mère de ma femme, étaient des pionniers de l'Église de notre pays. Ils avaient les larmes aux yeux d'avoir la bénédiction, attendue depuis si longtemps, de voir un temple construit à cet endroit.

Le sacrifice de nombreuses personnes qui avaient prêché l'Évangile s'exprimait symboliquement dans le brillant poli de l'ange Moroni qui semblait voler dans le ciel puis venir prendre une place d'honneur. Il y annonçait au monde le rétablissement de l'Évangile éternel et l'ouverture des portes d'un pays qui avait besoin de la main du Seigneur pour l'aider à progresser.

Nous avons vu la statue, droite et majestueuse, atteindre la place qui lui était destinée, nous rappelant l'amour de notre Père céleste qui nous permettrait bientôt d'être scellés ensemble avec amour dans notre pays. Nous espérons que nos enfants et petits-enfants iront dans ce temple, feront des ordonnances sacrées et seront une bénédiction pour notre pays.

Nous savions qu'il restait beaucoup à faire avant et après la consécration du temple en mars 2001. Nous devions nous préparer pour les temps à venir et, par dessus tout, nous devions nous rappeler nos ancêtres parce qu'ils seraient, eux aussi, bénis par cette maison sacrée. Mais nous n'oublierions jamais cette belle journée de septembre. Nous avions le cœur débordant de reconnaissance d'avoir pu être témoins de la mise en place d'un symbole de l'amour de notre Père céleste. ■

Freddy W. Carreño, paroisse de Buceo, pieu de Montevideo est, Uruguay.

la table était déjà dressée pour deux personnes. Nous nous sommes assis et elle s'est occupée de nous servir. J'ai commencé à sentir ma gorge se nouer en m'attendant à un festin de roi. Ou peut-être serions nous jetés dehors quand elle aurait repris ses esprits et compris qui nous étions.

Après avoir rempli la table de côtes de porc, de purée, de jus de viande et de tous les accompagnements, elle a déclaré : « Je ne sais pas pourquoi j'ai fait toute cette nourriture, mais quelque chose m'a dit de la faire. Je n'attendais personne et j'habite ici toute seule. Je suis vraiment heureuse que vous soyez passés par ici. Vous n'avez pas déjà mangé, au moins ? »

J'ai répondu : « Non, mais savez-vous qui nous sommes ? »

« Vous êtes des missionnaires mormons, n'est-ce pas ? », a-t-elle répondu. « Alors, vous ne bénissez pas les aliments avant de manger ? »

Nous avons béni la nourriture et remercié pour les nombreuses bénédictions que le Seigneur nous avait accordées. Aujourd'hui encore, je ne peux pas imaginer de meilleur repas que celui que le Seigneur nous a offert quand nous en avions besoin.

Car il a dit : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit… Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28:19-20). ■

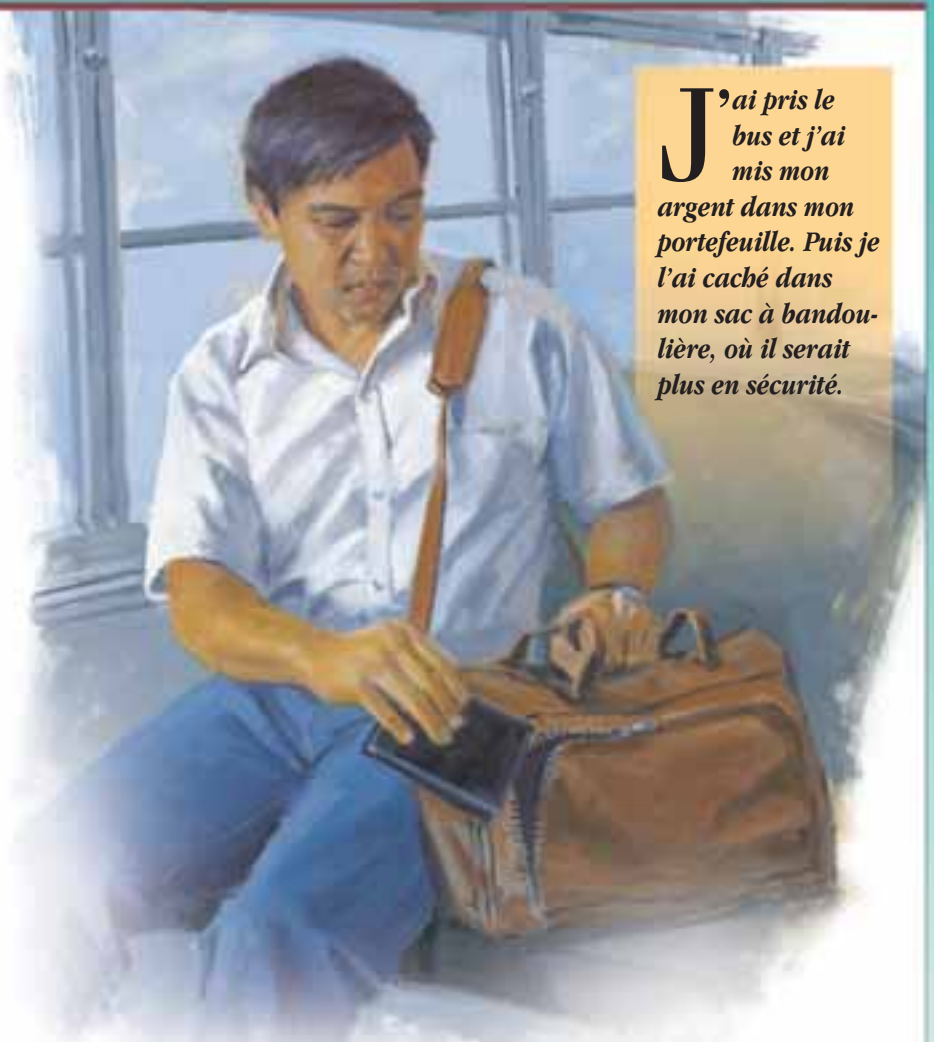
Adam N. Ab Quin, paroisse de Villa Bonita, pieu de Paradise, Las Vegas (Nevada).

Mon portefeuille avait disparu

Par Héctor Castellanos Turcios

Le paiement de la dîme m'a apporté de nombreuses bénédictions et j'ai fini par comprendre que quand nous la payons, qu'elle soit petite ou importante, c'est la même chose pour le Seigneur.

Un jour que j'avais touché ma paie au travail, j'ai encaissé le chèque et suis rentré chez moi pour payer quelques factures et pour aider ma femme qui attendait notre premier enfant. J'ai pris le bus et j'ai mis mon argent dans mon portefeuille. Je l'ai ensuite caché dans une poche de mon sac à bandoulière où il serait plus en sécurité. En rentrant chez moi, j'ai été très surpris, en cherchant mon portefeuille, de ne pas le trouver. J'étais très inquiet. C'était tout mon salaire pour quinze jours et sa perte nous causerait beaucoup d'ennuis.



J'ai pris le bus et j'ai mis mon argent dans mon portefeuille. Puis je l'ai caché dans mon sac à bandoulière, où il serait plus en sécurité.

J'ai cherché frénétiquement mon portefeuille et, ne le retrouvant pas, j'ai décidé de retourner au bus qui m'avait ramené chez moi. Je n'ai pas pu y retrouver mon portefeuille.

Quelque temps après, je suis rentré chez moi, la mort dans l'âme. Je suis allé dans ma chambre et me suis agenouillé. D'un cœur sincère, et en larmes, j'ai élevé ma prière vers Dieu et lui ai demandé de m'aider. Je lui ai dit que je payais une dîme complète et que j'avais maintenant besoin d'une bénédiction. Je sais que le Seigneur ne répond pas toujours à nos prières de la manière que nous le souhaitons, mais, en cette occasion, il nous a merveilleusement bénis.

Tard dans la soirée, l'évêque a frappé à notre porte et m'a demandé si j'avais une carte de sécurité sociale. Je lui ai répondu que oui mais qu'elle avait été perdue avec mon portefeuille le jour même. Il m'a montré un portefeuille et m'a demandé si c'était le mien. J'ai vu que c'était le mien et que tout l'argent se trouvait encore dedans. L'évêque m'a expliqué qu'une amie qui n'était pas membre de l'Église, l'avait trouvé devant chez elle. Quand elle a vu la recommandation à l'usage du temple, elle le lui a apporté. Il m'a dit que c'était vraiment un miracle et qu'il avait eu lieu parce que je payais fidèlement la dîme. ■

Héctor Castellanos Turcios, paroisse d'Amatitlán, pieu d'Amatitlán, Guatemala.

Le saviez-vous ?

Cela s'est passé en juillet

Le 8 juillet 1775 : Lucy Mack Smith, mère du prophète, naît à Gilsum (New Hampshire, États-Unis).

Le 10 juillet 1804 : Emma Hale Smith, femme du prophète Joseph et première présidente de la Société de Secours, naît à Harmony (Pennsylvanie, États-Unis).

Le 8 juillet 1912 : Alma Richards, premier saint des derniers jours à remporter une médaille olympique, gagne une médaille d'or au saut en hauteur.

Le 31 juillet 1920 : James E. Faust, deuxième conseiller dans la Première Présidence, naît à Delta (Utah, États-Unis).

Conseil aux dirigeants

Essayez de voir au-delà de ce que vous faites dans vos collèges ou vos classes et rappelez-vous les gens que vous servez. Le président Kimball (1895-1985) a dit : « Le Sauveur dirigeait avec altruisme. Il mettait ses besoins et lui, en seconde position et accomplissait son ministère auprès des autres au-delà de l'appel du devoir, sans se lasser, avec amour et efficacité. Tant de problèmes dans le monde actuel sont causés par l'égoïsme et l'égocentrisme qui poussent trop de gens à trop exiger de la vie et des autres afin de répondre à leurs exigences. C'est à l'opposé des principes et des pratiques appliqués si parfaitement par l'exemple parfait de dirigeant qu'est Jésus de Nazareth » (voir « Jésus, le dirigeant parfait », *L'Étoile*, août 1983, p. 7-11).

De l'Australie au Japon

Ammon Arvidson et Brooke Noble, de la paroisse de Maitland, du pieu de Newcastle, en Australie, ont été choisis pour représenter Port Stephens, en Australie, au premier sommet mondial des enfants, qui a eu lieu à Kushiro, au Japon, l'été dernier. Le thème en était : « L'environnement naturel et notre avenir. »

Parlant des exposés qu'il a faits à ce sommet, Ammon, douze ans, a dit : « Cela m'a fait prendre beaucoup conscience de la beauté du monde que notre Seigneur a créé pour nous. » Puis, en pensant aux gens, aux langues et aux cultures créées par le Seigneur, Ammon a ajouté : « Cela me donne envie de partir en mission là où notre Père céleste m'enverra. »

Brooke, quinze ans, a ajouté que le fait d'être loin de chez soi a aussi renforcé son témoignage de l'Évangile. « Cela m'a vraiment aidé à savoir que l'Évangile nous accompagne, où que nous allions. C'est tellement réconfortant de pouvoir s'agenouiller et prier mon Père céleste. »

Honorer les pionniers

« L'intégrité, le désir d'inclusion, la coopération, l'unité, la générosité, l'esprit de sacrifice et l'obéissance, sont aussi vitaux aujourd'hui que lorsqu'ils guidaient les actions de nos ancêtres pionniers, anciens et modernes. Pour honorer ces pionniers, nous devons honorer les principes éternels qui ont guidé leurs actions. Comme le président Hinckley nous l'a rappelé en avril dernier, 'nous honorons mieux ceux qui nous ont précédés lorsque nous servons bien dans la cause de la vérité.' Cette cause de la vérité est la cause de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ, dont ils étaient les serviteurs, et dont nous devons nous efforcer d'être les serviteurs. J'en atteste et je prie pour que nous puissions, nous aussi, être 'tous bien ancrés dans la foi de nos pères' »

(Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres, « Suivre les pionniers », *L'Étoile,* janvier 1998, p. 88).

PORTRAIT D'EMMA SMITH, TABLEAU DE LEE GREENE RICHARDS ; *LE CHRIST ET LE JEUNE HOMME RICHE*, TABLEAU DE HEINRICH HOFMANN, REPRODUIT AVEC L'AUTORISATION DE C. HARRISON CONROY CO., COPIE INTERDITE ; PHOTO EARTH © CORBIS CORPORATION DIGITAL STOCK

Seja um dos Melhores

Se préparer à servir

Je suis reconnaissant d'avoir *Le Liahona.* En plus de nous renforcer spirituellement et de nous aider pour nos soirées familiales, il me sert de boussole dans mes responsabilités d'évêque.

Nous sommes soucieux de savoir comment aider les jeunes de notre paroisse qui se préparent à partir en mission. À notre grande joie, le numéro de mars 2004 contenait deux articles excellents, « Soyez l'un des meilleurs » et « Au sujet des bénédictions patriarcales », qui, je le crois, aideront nos futurs missionnaires à se préparer à servir.

Je suis très reconnaissant d'avoir ce magazine inspiré pour nous guider dans nos responsabilités.

Amarildo Martins,
paroisse de Parque Dorotéia,
pieu de Diadema (Brésil)

Notre Père céleste nous aime

J'ai été touché par les enseignements de Susan Warner, présidente générale des Jeunes Filles, dans *Le Liahona* d'octobre 2003. Savoir que notre Père céleste nous aime dans les moments de bonheur comme dans les moments de tristesse nous aide à progresser spirituellement. Souvent, je prie pour que mon Père céleste me permette d'éviter les situations difficiles à venir et, quand il ne le fait pas, je me demande : « Dieu m'aime-t-il ? Écoute-t-il mes prières ? » Quand je me pose ces questions, l'Esprit me rassure toujours en me disant que notre Père céleste m'aime et qu'il se souvient des prières que je fais avec foi. Son temps est peut-être différent du mien, mais il a toujours raison.

Crispin Mitago Kubala,
paroisse de Binza,
pieu de Ngaliema Kinshasa
(République démocratique du Congo)

Ne vous tracassez pas

J'étais inquiète pour mon avenir. Puis j'ai lu « Comment mieux prier », de Joseph B. Wirthlin, du Collège des douze apôtres, dans le numéro d'août 2004. J'ai compris, comme le dit frère Wirthlin, que je ne devais pas me tourmenter, en voulant dire que je devais arrêter de me faire du souci pour ce qui échappe à mon contrôle, et qu'alors je ne ferais pas venir le malheur dans ma vie.

Belle C. Dacudag,
paroisse de Bata,
pieu de Bacolod nord (Philippines)

***Le Liahona* renforce le témoignage**

Nous sommes éternellement reconnaissants pour *Le Liahona.* Chaque mois, il nous permet de fortifier nos liens dans l'Évangile. Il approfondit notre témoignage de l'Église, du Livre de Mormon et de Jésus-Christ. Ses articles, ses nouvelles, ses illustrations, ses discours et même les jeux pour nos enfants rafraîchissent le témoignage que nous avons reçu il y a des années.

Famille Cazorla,
troisième paroisse de Málaga,
pieu de Grenade (Espagne)

DEMANDE D'ARTICLES

Nous recherchons des articles, des récits d'expériences, des idées et des histoires de réussite dans le domaine des réserves alimentaires. Comment avez-vous appliqué la recommandation d'avoir un an de réserves de nourriture ? Quelles bénédictions avez-vous eues en suivant cette recommandation ? Envoyez les récits à Food Storage, *Liahona,* Room 2420, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-3220, USA ; ou envoyez-les par courrier électronique à **cur-liahona-imag@ldschurch.org.** Veuillez indiquer vos nom et prénom, adresse, paroisse et pieu (ou branche et district). Veuillez répondre avant le 15 septembre 2005.

PHOTO DIGITAL STOCK ET PHOTODISC

POUR LES ENFANTS • L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • JUILLET 2005

L'ami

Située sur une montagne

PAR GORDON B. HINCKLEY

Le Président Hinckley nous enseigne que nous pouvons être un exemple pour le monde si nous vivons selon les principes de l'Église.

Je n'oublierai jamais les expériences magnifiques que j'ai vécues lors de la consécration du temple de Washington. Pendant presque toute une semaine, je me suis trouvé à l'entrée du temple pour accueillir des invités de marque. Parmi ceux-ci, l'épouse du président des États-Unis, des juges à la Cour Suprême, des sénateurs et des membres du congrès, des ambassadeurs de divers pays, des ecclésiastiques, des représentants de l'enseignement et d'éminents hommes d'affaires.

Presque sans exception, ceux qui sont venus ont montré leur appréciation et leur respect. Beaucoup ont été profondément touchés. En quittant le temple, la femme du président des États-Unis a dit : « C'est vraiment une magnifique expérience pour moi… c'est une inspiration pour tout le monde. »

Un jour que je roulais dans la circulation à Washington, j'ai contemplé avec émerveillement les flèches étincelantes de la maison du Seigneur, se dressant vers le ciel, du haut d'une colline dans les bois. Des paroles de l'Écriture me sont venues à l'esprit, des paroles prononcées par le Seigneur lorsqu'il instruisait le peuple. Il a dit :

« Une ville située sur une montagne ne peut être cachée.

« Et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.

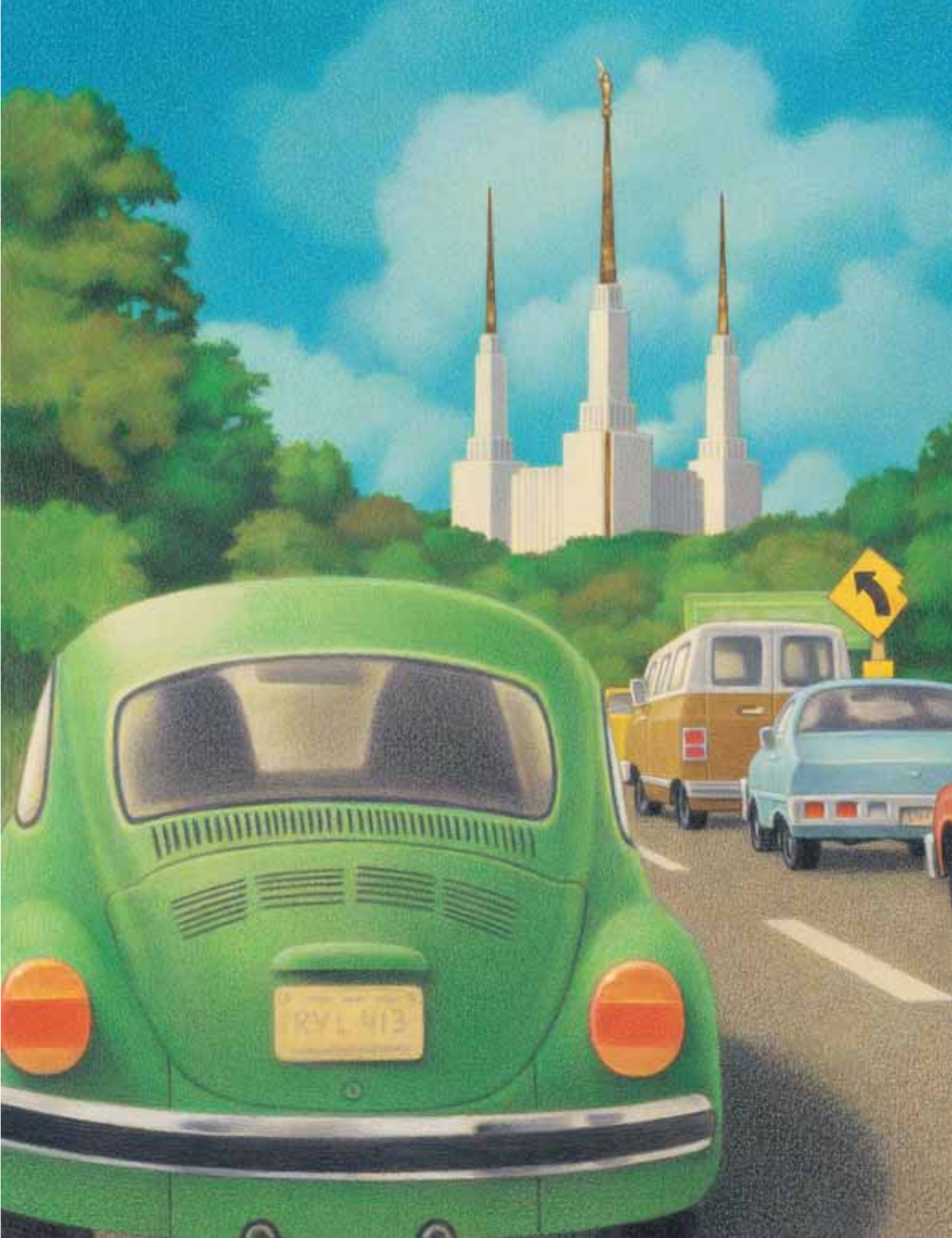
« Que *votre* lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Matthieu 5:14-16 ; italiques ajoutées).

Notre peuple tout entier est devenu comme une ville située sur une montagne, qu'on ne peut cacher. Le monde attend de nous quelque chose de meilleur. Ce n'est pas toujours facile de vivre dans le monde sans en faire partie. Nous avons la responsabilité de prendre notre place dans le monde. Nous pouvons être agréables, nous pouvons ne pas être insultants. Nous pouvons éviter tout esprit et toute attitude suffisants. Mais nous pouvons respecter nos principes.

Si nous observons les principes enseignés par l'Église, beaucoup de gens dans le monde nous respecteront et trouveront la force de faire ce qu'ils savent, eux aussi, être bien. ●

Extrait de « Une ville située sur une montagne », L'Étoile, *novembre 1990, p. 3-8.*

ILLUSTRATION STEVE KROPP


RYL 413

Colle

2 Néphi 9:23

Matthieu 3:16-17

Mosiah 18:8-10

Matthieu 26:26-28

3 Néphi 18:5-11

D&A 20:72-79

Remarque : *Si vous ne voulez pas retirer des pages du magazine, cette activité peut être copiée, décalquée ou imprimée sur le site Internet* **www.lds.org.** *Pour l'anglais, cliquez sur « Gospel Library ». Pour les autres langues, cliquez sur la carte du monde.*

Illustration

PÉRIODE D'ÉCHANGE

JE PEUX ME REPENTIR ET ÊTRE BAPTISÉ

« Et il commande à tous les hommes de se repentir et d'être baptisés en son nom, ayant une foi parfaite au Saint d'Israël, sinon ils ne peuvent être sauvés dans le royaume de Dieu » (2 Néphi 9:23).

PAR MARGARET LIFFERTH

Vous est-il déjà arrivé d'être si heureux que vous avez battu des mains de joie ? Le Livre de Mormon nous parle de gens qui ont fait exactement cela !

Parce que le roi Noé et ses prêtres ne respectaient pas les commandements, le Seigneur a envoyé Abinadi les avertir qu'ils devaient se repentir. Abinadi leur a aussi parlé de Jésus-Christ. Le roi Noé a mis à mort Abinadi. Mais l'un des prêtres du roi Noé, Alma, a cru tout ce que Abinadi a enseigné.

Alma s'est repenti de ses péchés et de ses iniquités, s'en est allé secrètement parmi le peuple et a commencé à enseigner les paroles d'Abinadi (voir Mosiah 18:1). Alma savait que cela rendrait le roi Noé furieux, c'est pourquoi le peuple d'Alma s'est caché.

Alma a enseigné aux gens qu'ils pouvaient se faire baptiser et que, s'ils gardaient les commandements, Dieu leur donnerait son Esprit. « Lorsque le peuple eut entendu ces paroles, il battit des mains de joie » (Mosiah 18:11).

Le baptême est la première alliance que nous faisons. Nous renouvelons notre alliance chaque semaine quand nous prenons la Sainte-Cène. Le Seigneur nous promet que, si nous respectons notre alliance du baptême, nous aurons la vie éternelle (voir Mosiah 18:9).

Mon diorama de l'alliance du Baptême

1. Détache la page A9 du magazine, et colle-la sur du papier cartonné. Découpe le grand rectangle.

2. Plie le rectangle sur les lignes pointillées et découpe des fentes le long des neuf lignes continues.

3. Découpe les images. Insère l'onglet de l'image du baptême dans la fente de la scène de baptême (voir illustration).

4. Colle le dos des images de Sainte-Cène à l'onglet qui dépasse de la scène de Sainte-Cène (voir illustration).

5. Découpe les cases-Écritures, et lis les références. Insère les onglets dans les fentes restantes.

Idées pour la période d'échange

1. Aidez les enfants à mémoriser D&A 58:42. Puis reportez-vous aux étapes du repentir qui se trouvent dans le manuel Primaire 3, leçon 10 : (1) regretter, (2) demander pardon, (3) réparer, (4) ne pas recommencer. Tracez un grand cercle et divisez-le en quatre parties. Écrivez un principe dans chaque partie. Placez le cercle sur le sol. Préparez des histoires-types illustrant des situations qui requièrent le repentir. Par exemple : « Tu vois une nouvelle fille, mais tu ne lui demandes pas de se joindre à ton groupe. » Invitez un enfant à lancer un petit objet sur une des quatre parties, de lire une histoire-type et de dire ce qu'il ferait pour cette étape du repentir. Continuez le jeu avec d'autres enfants. Lisez 3 Néphi 9:22. Rendez témoignage du rôle de l'expiation du Sauveur dans le repentir.

2. Parlez du baptême du Christ (voir Matthieu 3:13-17) et dîtes que nous suivons son exemple (voir 2 Néphi 31:4-13). Expliquez ce qui suit : (1) Vous devez avoir au moins huit ans. *Chantez un chant ou un cantique sur le baptême.* (2) Vous allez avoir une entrevue avec l'évêque ou le président de branche. *Invitez un membre de l'épiscopat ou de la présidence de branche à parler de cette entrevue.* (3) Vous allez porter des vêtements blancs. *Si possible, montrez des vêtements de baptême.* (4) Le baptême doit être accompli par un prêtre ou un détenteur de la Prêtrise de Melchisédek, dignes. *Voir l'activité pour le n° 5.* (5) Le baptême se fait par immersion, c'est pourquoi, vous serez complètement recouvert d'eau. *Invitez un prêtre ou un ancien missionnaire à expliquer comment on accomplit un baptême.* (6) Vous allez aussi être confirmé membre de l'Église. *Invitez les enfants à raconter quand ils ont été baptisés et confirmés (certaines personnes sont confirmées immédiatement après leur baptême ; d'autres sont confirmées à la réunion de Sainte-Cène).* (7) Vous allez recevoir le don du Saint-Esprit. *Alors, vous pouvez recevoir la rémission de vos péchés. Chantez un chant ou un cantique parlant du Saint-Esprit.* ●

ILLUSTRATION THOMAS S. CHILD

ÉPISODE DE LA VIE DE DAVID O. McKAY

Résister à un petit tyran

Quand il était enfant, David O. McKay était l'un des plus jeunes joueurs de son équipe de baseball. Un jour férié, jour de l'Indépendance aux États-Unis, son équipe jouait contre une équipe rivale, et les tribunes étaient pleines.

Est-ce que ça va ?

Ça va aller, mais tu prendras sa place à la batte.

Pendant la partie, un des co-équipiers de David a été blessé.

DEUX BALLES MANQUÉES !

David était impatient et nerveux. Les deux équipes étaient à égalité. Lorsque son tour de frapper la balle est arrivé, la foule l'a acclamé. Mais peu après, David a manqué deux balles. Encore une balle manquée et il serait éliminé.

ILLUSTRATION MIKE EAGLE

Le lanceur s'est précipité vers David et a pris une batte de baseball.

C'était le troisième lancer. Sors-toi de là, gamin ou je te cogne !

Le silence s'est fait. David est resté calme.

L'arbitre n'a compté que deux balles manquées. Retourne à ta place et essaie de me sortir de là ; tu as encore une chance !

Le lanceur a vu la détermination sur le visage de David et est retourné à sa place. La batte de David a frappé la balle et il a couru à la deuxième base. Le batteur suivant a permis à David de marquer un point ; ça a été le point décisif de la partie.

La foule acclamait David pour sa réussite, mais il savait qu'elle l'acclamait aussi pour avoir montré son courage face à un petit-tyran.

Adapté de Llewelyn R. McKay, Home Memories of President David O. McKay, *1956, p. 162-163.*

Prières exaucées

« Consulte le Seigneur dans toutes tes actions, et il te dirigera dans le bien » (Alma 37:37).

D'après un entretien avec Gerald N. Lund, des soixante-dix, qui sert actuellement dans la présidence de l'interrégion d'Europe de l'Ouest, par Melvin Leavitt, des magazines de l'Église.

Chaque dimanche de jeûne, ma femme et moi tenons une soirée familiale avec tous nos petits-enfants qui peuvent venir chez nous. Un soir, je leur ai parlé de quelque chose que j'avais perdu quand j'étais un petit garçon. C'était une petite chose, mais elle était très importante pour moi. J'ai regardé, j'ai cherché, j'ai cherché encore, mais je n'ai pas pu la trouver. Finalement, j'ai pensé : « Eh bien, pourquoi ne pas demander à notre Père céleste ? » Je me suis agenouillé, j'ai prié et quand j'ai ouvert les yeux, elle était là, juste devant moi.

Bien que nous ayons tous eu des expériences qui ne se sont pas si bien terminées, pendant la soirée familiale, j'ai demandé à mes petits-enfants : « Y en a-t-il, parmi vous qui ont eu une expérience semblable à la mienne ? » et chacun des enfants a levé la main.

Une pièce de monnaie ou un jouet peut ne pas sembler très important dans le plan éternel des choses. Mais il est extrêmement important que vous appreniez que notre Père céleste est là et qu'il entend et exauce les prières. Il veut que nous apprenions dans notre jeunesse qu'il attend que nous

fassions appel à lui. Il veut que nous sachions qu'il désire intervenir dans notre vie pour nous bénir, nous protéger et nous préserver.

En grandissant, il se peut que nous ayons à prier plus longtemps et plus dur avant d'avoir une réponse, mais nous en recevrons une. Quand j'étais adolescent, j'ai toujours voulu partir en mission, jusqu'à ce que le jour d'y aller soit arrivé. Je sortais sérieusement avec une jeune fille, j'avais commencé un très bon travail, je gagnais pas mal d'argent et je venais d'acheter une voiture. Soudain, partir deux ans ne me semblait plus aussi séduisant. J'ai décidé de rester à la maison et de faire une mission de pieu à la place. Je croyais que mon père serait fâché, mais il s'est contenté de dire : « Bon, c'est ton choix. Mais c'est une décision très importante. Voudrais-tu prendre deux jours, aller quelque part tout seul, pour prier et jeûner à ce sujet. Si tu fais cela et que tu ressens toujours la même chose, je ne dirai rien de plus. »

J'ai immédiatement acquiescé parce que j'étais certain que ma décision était acceptable aux yeux du Seigneur. Un samedi, j'ai emmené mes Écritures dans les montagnes, et j'ai jeûné, prié et lu les Écritures. Je suis rentré à la maison et j'ai dit à mon père : « Mes sentiments n'ont pas changé. »

Il a souri et m'a dit : « Tu m'as promis deux jours. »

La semaine suivante, comme je devais travailler le samedi, je suis allé dans un canyon, le dimanche matin et à nouveau j'ai étudié et prié. Je suis resté jusqu'à ce qu'il soit l'heure de partir pour la réunion de Sainte-Cène qui avait lieu l'après-midi. Je ressentais toujours la même chose à propos de la mission et il me tardait de descendre le dire à mon père. Mais en reculant la voiture, je suis resté coincé dans une congère de neige. Quand j'ai eu fini de dégager la voiture et rejoint la maison, mes parents étaient déjà partis. Je suis donc allé chercher mon amie et nous sommes allés à la réunion de Sainte-Cène.

Pendant la réunion, j'ai pris machinalement le livre de cantiques. Il s'est ouvert au cantique que dans ce temps-là nous appelions « Que ce soit tout au sommet des monts » (voir « J'irai où tu veux », *Cantiques*, n° 174). Quelque chose en moi me disait: « Ne le lis pas ! » Mais j'ai lu les trois versets, y compris les mots « Où tu me veux, je servirai, Seigneur. » À cet instant, mon cœur et mon esprit ont changé. Quand j'ai eu fini de lire, j'ai fermé le livre et j'ai regardé devant moi. Des larmes coulaient sur le visage de mon amie. Elle a dit : « Tu vas partir, n'est-ce pas ? » J'ai répondu : « Oui. »

Je ne peux imaginer ce que serait devenue ma vie si j'avais choisi de rester chez moi. Ma mission m'a conduit à beaucoup de bonheur et la prière m'a conduit à la mission. Cette expérience m'a enseigné l'importance de soumettre mes décisions au Seigneur.

La partie essentielle d'un témoignage, c'est de savoir que Dieu est notre Père céleste et qu'il nous connaît, nous aime et répondra à nos prières. Je commence seulement maintenant à comprendre comme il nous aime profondément et comme il nous connaît bien. Il connaît notre cœur. Il connaît notre solitude. Il connaît nos craintes. Cependant, il ne s'imposera pas à nous, parce qu'il respecte notre libre-arbitre. Nous devons demander. Quand nous le faisons, notre Père céleste confirme la réalité de son existence. Comme il est réconfortant de savoir que le créateur de l'univers est tout près, prêt à répondre à la prière d'un enfant ! ●

À gauche : Avec sa femme et sa famille pendant l'été 2000. Ci-dessus : Décidant de partir en mission. À droite : Avec ses parents quand il a reçu sa maîtrise de l'université Brigham Young.

ILLUSTRATION ROBERT A. MCKAY

« La porte par laquelle vous devez entrer est le repentir et le baptême » (2 Néphi 31:17).

Le baptême de Logan

PAR JANE MCBRIDE CHOATE
Tiré de la vie d'une famille de la paroisse de l'auteur

Logan avait eu huit ans la semaine dernière. Aujourd'hui était un jour spécial : il allait se faire baptiser. Son père et lui ont mis des vêtements blancs et se sont assis près des fonts baptismaux.

On avait demandé à Ryan, beau-frère de Logan, de faire un discours lors du baptême. Après le cantique et la prière d'ouverture, Ryan a lu le quatrième article de foi : « Nous croyons que les premiers principes et ordonnances de l'Évangile sont : premièrement la foi au Seigneur Jésus-Christ, deuxièmement le repentir, troisièmement le baptême par immersion pour la rémission des péchés, quatrièmement l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit. »

Puis Ryan a mis un carré de papier bleu sur le sol d'un côté de la pièce et un carré de papier blanc de l'autre côté. Il a dit : « Logan, viens sur ce papier bleu. Peux-tu aller du carré bleu au carré blanc sans marcher sur la moquette? »

Logan a évalué la distance et a fait non de la tête : « C'est trop loin. »

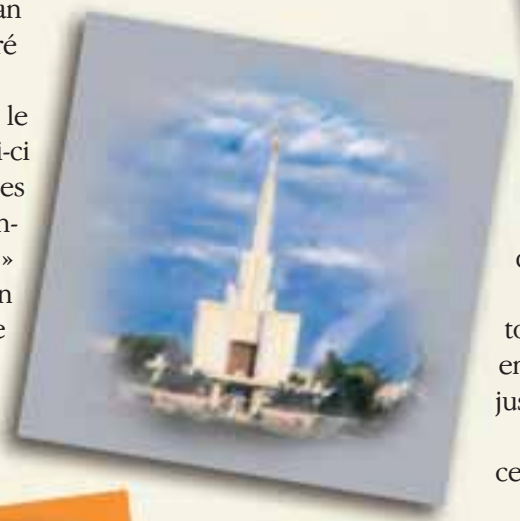
JEAN BAPTISE JÉSUS, TABLEAU DE HARRY ANDERSON ; PHOTO (EXCEPTÉ CELLE INDIQUÉE), JOHN LUKE. PRISE AVEC DES FIGURANTS ; COMPOSITION ÉLECTRONIQUE, PAUL KILLPACK ; PHOTO DU TEMPLE DE DENVER, COLORADO, CRAIG DIMOND

Ryan a hoché la tête. « C'est trop loin pour que tu y ailles tout seul. Et penses-tu que tu peux retourner auprès de Père céleste sans aide? »

Logan a fait non de la tête à nouveau.

Ryan a placé six carrés supplémentaires sur le sol, tous de couleurs différentes. « Notre Père céleste nous a donné des étapes pour nous ramener à lui. Les connais-tu ? »

Logan a pensé à l'article de foi que Ryan venait de lire. « Le premier est la foi. » Ryan a approuvé tandis que Logan se plaçait sur le carré rouge. « Et le deuxième est le repentir. » Logan est allé sur le carré jaune.



Ryan a montré le carré vert. « Celui-ci représente une des étapes que tu franchis aujourd'hui. »

Souriant, Logan s'est avancé sur le carré vert. « Le baptême », a-t-il dit. Il était bien plus près du carré blanc, maintenant, mais il y en avait encore trois à franchir.

« Le carré orange représente la réception du Saint-Esprit qui est une autre étape que tu vas franchir aujourd'hui », a dit Ryan.

Logan a avancé sur le carré orange.

« Que penses-tu que représentent les deux derniers carrés ? » a demandé Ryan.

Logan a réfléchi pendant un moment. Le quatrième article de foi incluait seulement les quatre *premiers* principes et ordonnances de l'Évangile. Il avait appris à la Primaire que le baptême était la première de beaucoup d'alliances qu'il ferait. « Est-ce que le carré gris représente le temple ? » a-t-il demandé.

« Exact ! » a dit Ryan, rayonnant. « Après ton baptême et ta confirmation, tu vas te préparer à recevoir la prêtrise et les ordonnances du temple. Que crois-tu que représente le dernier carré ? »

Logan ne se souvenait d'aucune autre étape. Puis, tout à coup il s'est rappelé que c'était la simple vérité enseignée par les prophètes et les Écritures. « Rester juste », a-t-il dit.

« Exactement », a dit Ryan. « Après avoir fait toutes ces alliances, nous devons rester justes. »

Logan s'est assis et Ryan a fini son discours. Puis Logan et son père sont entrés dans les fonts baptismaux. Avec l'autorité de la Prêtrise, son père Logan l'a baptisé. Après avoir mis des vêtements secs, Logan a été confirmé membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

« L'ordonnance du baptême et la réception du don du Saint-Esprit nous font sortir de ce monde pour nous emmener dans le royaume de Dieu. »

Robert D. Hales, du Collège des douze apôtres, « L'alliance du baptême : Être dans le Royaume et du Royaume », *Le Liahona,* janvier 2001, p. 6-9.

« Souviens-toi de l'Esprit que tu ressens maintenant », a dit Ryan, en serrant Logan dans ses bras. « Essaie de le garder avec toi pendant toute ta vie. »

Logan savait qu'il n'oublierait jamais ce jour spécial, où il avait franchi deux étapes importantes vers son foyer céleste. ●

Jane McBride Choate est membre de la paroisse de Big Thompson, du pieu de Loveland (Colorado).

Le deuxième mille

PAR BARBARA HOPF

« Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » (Jean 8:12).

Mes trois enfants et moi, rentrions à la maison après avoir fait les courses, quand nous avons rencontré le vendeur de journaux pour la première fois. J'ai laissé Emmily, 2 ans, lui tendre l'argent pour acheter un journal. Lisa, 6 ans, a demandé : « Qu'est-ce qu'il fait le monsieur ? Pourquoi il vend des journaux dans la rue et pas dans le magasin ? »

J'ai expliqué qu'il vendait un journal spécial et que les gens qui vendent ce genre de journal n'ont pas beaucoup d'argent, que souvent, ils n'ont pas de maison ou de famille pour les aider, mais qu'ils peuvent gagner un peu d'argent en vendant des journaux et nous pouvons les aider en en achetant.

Plusieurs semaines plus tard, par un jour de pluie, nous étions en route pour le cours de gymnastique des enfants. Comme nous devions nous arrêter au magasin, nous n'avons pas pris le chemin le plus direct. Après avoir fait nos achats, je me suis demandé à haute voix quelle route nous devrions prendre pour aller au cours de gymnastique. Nous pouvions prendre une route plus courte en empruntant une rue adjacente ou bien un chemin plus long qui nous ferait passer au coin où se trouvait le vendeur de journaux. J'ai regardé Lisa et j'ai attendu qu'elle choisisse.

« Prenons le plus long chemin, Maman. Et achetons un journal », a-t-elle dit. « Jésus aurait fait ça. » Nous avons fait le deuxième mille ce jour pluvieux et avons acheté un journal, parmi beaucoup d'autres que nous avons achetés par la suite. ●

Barbara Hopf est membre de la branche de Stade, pieu de Hamburg, Allemagne.

ILLUSTRATION SHANNON CHRISTENSEN

Jonas se repent

Le Seigneur a dit au prophète Jonas d'aller à la ville de Ninive pour dire aux gens de se repentir sans quoi ils seraient détruits. Mais Jonas n'est pas allé à Ninive ; il s'est enfui sur un bateau. Le Seigneur a envoyé une furieuse tempête. Jonas savait qu'il n'avait pas obéi. Il a dit aux hommes du bateau de le jeter par-dessus bord. La tempête s'est arrêtée et Jonas a été avalé par un gros poisson. Jonas a prié et s'est repenti. Au bout de trois jours, le poisson l'a laissé sur la terre ferme. Cette fois, Jonas a obéi au Seigneur et a prêché le repentir aux habitants de Ninive. Ils se sont repentis et ont été sauvés de la destruction. (Voir Jonas 1-3.)

Colorie l'image ci-dessous qui illustre cet événement. Tu pourrais utiliser cette image en soirée familiale ou à la Primaire pour parler du repentir. ●

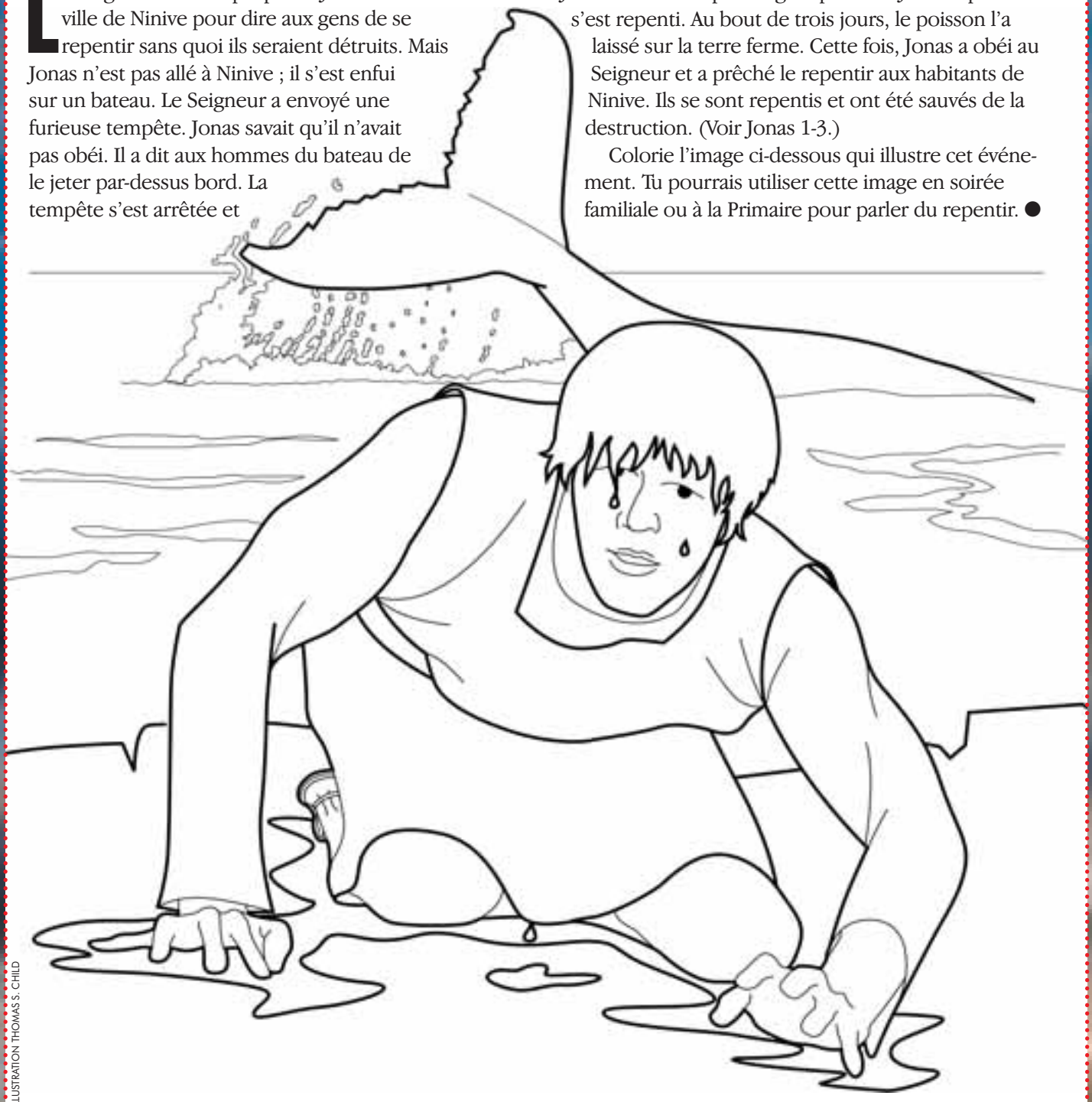


ILLUSTRATION THOMAS S. CHILD

« Voici, nous avons tout quitté et nous t'avons suivi » (Matthieu 19:27).

Le fils du capitaine

PAR LISA FERNELIUS

Tiré de la vie du grand-père de l'auteur

Feike saute du bord du canal sur le pont du bateau où vit sa famille. Ses sabots font du bruit tandis qu'il court vers la cabine blanche à l'arrière du bateau.

« Aujourd'hui est le grand jour », pensait avec excitation le garçon de 12 ans. « Aujourd'hui, Père va donner sa réponse aux missionnaires. »

Les missionnaires saints des derniers jours ont commencé à prêcher l'Évangile aux Pays-Bas, quelques années auparavant dans les années 1860. Feike les a rencontrés et les a ramenés à la maison, espérant qu'ils lui enseigneraient l'anglais. Mais bientôt il a appris que les frères ont de plus grandes choses à enseigner à sa famille et à lui-même.

À la porte de la petite cabine, Feike enlève ses sabots et les tourne à l'envers pour les préserver de l'eau. Sa classe à l'école est plus grande que la petite cabine où il habite, mais Feike aime la minuscule cuisine avec son fourneau à bois. Ses parents et ses jeunes frères et sœurs dorment dans des lits muraux qui se replient derrière les portes de placard à l'arrière de la cuisine. Feike, l'aîné, dort dans le cagibi à l'avant du bateau.

Il se glisse dans la salle de séjour et s'assied sans bruit. Frère Swensen, le missionnaire, parle, révisant avec soin les enseignements que lui et frère Lofgren ont donnés pendant tant de soirées d'hiver dans cette même pièce. Feike a ressenti la chaleur de l'Esprit chaque fois et a voulu se faire baptiser tout de suite. Il pense que sa mère le voulait aussi parce qu'elle parlait souvent d'aller au temple. Mais Père n'a pas voulu s'engager à quoi que ce soit sans savoir s'il pourra le faire, c'est pourquoi il ne se fera baptiser que s'il est sûr de pouvoir tenir ses promesses de baptême. C'est aujourd'hui que Père annoncera sa décision aux missionnaires. Feike prie si sincèrement depuis des semaines qu'il est certain que la réponse de son père sera oui.

« Frère Wolthuis », dit frère Lofgren à Père, « je sens que vous savez que l'Évangile est vrai ».

Père regarde le sol et acquiesce.

« Voulez-vous vous faire baptiser ? » demande frère Lofgren. « Pouvez-vous faire les sacrifices nécessaires ? »

La pièce est silencieuse. Même les jeunes frères et sœurs de Feike ne bronchent pas. Tout le monde regarde Père. Lentement, il lève son visage buriné par les intempéries.

« Oui, je sais que l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est vraie. Je vais me faire baptiser. »

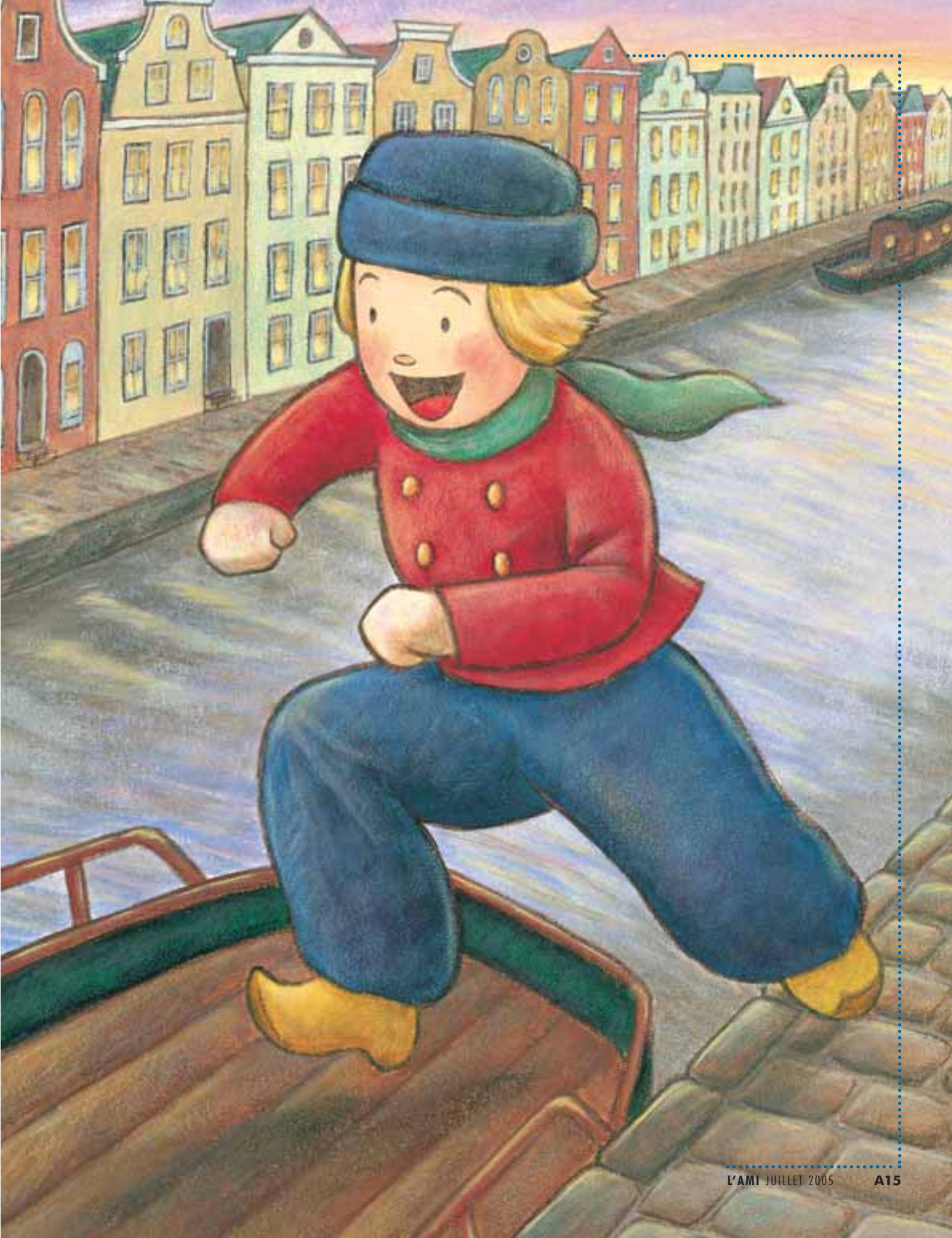
Feike rayonne. Notre Père céleste a entendu ses prières. Mère sourie à travers les larmes qui coulent sur ses joues.

« Nous serons prêts à nous embarquer pour l'Amérique dans un mois », promet Père.

« Nous embarquer pour l'Amérique ? » s'exclame Feike.

« Oui, Feike », dit Père. « Les dirigeants de l'Église ont demandé à tous les saints d'aller à Salt Lake City ». Il fait une pause puis dit : « Oncle Geert est d'accord pour acheter notre bateau. »

ILLUSTRATION FUMI KOSAKA DAVIS



« Notre engagement envers le royaume doit être égal à celui de nos fidèles ancêtres, bien que nos sacrifices soient différents. »

M. Russell Ballard, du Collège des douze apôtres, « La loi du sacrifice », *Le Liahona,* mars 2002, p. 18.

« Mais ce bateau devait être le mien un jour ! Je devais en devenir le capitaine ! » rappelle désespérément Feike à son père.

« Je sais. Je n'ai pas oublié ma promesse », dit Père. « Oncle Geert est d'accord pour te garder comme employé si tu choisis de ne pas aller en Amérique. Alors, quand tu seras assez grand, il te vendra le bateau. »

La colère s'empare de Feike, effaçant toute la joie qu'il a ressentie à la nouvelle du baptême de son père.

« Je pensais que cette Église était vraie », explosé Feike, « mais devoir choisir entre l'Église et son pays, sa famille et son bateau, c'est trop demander ! »

Feike part furieux dans sa petite chambre à l'avant du bateau. Comme à son habitude, il donne un coup de marteau sur le côté du bateau pour signaler qu'il l'a fait sans tomber par-dessus bord. Le soir, il réfléchit encore et encore.

Longtemps, Feike reste allongé sur son matelas. Il pense aux mules tirant le bateau à travers les canaux des provinces hollandaises. Il pense aux petits bateaux d'épicerie qui s'arrêtent le long de leur bateau pour que Mère fasse ses courses. Mais plus que tout, Feike pense au vent qui emplit les grandes voiles de leur bateau quand ils traversent la mer à l'embouchure d'un canal. Un jour il naviguera sur les eaux comme capitaine… s'il dit adieu à sa famille quand elle partira en Amérique.

C'est alors qu'il entend frapper à sa porte.

« Entrez », marmonne Feike.

Son père s'assied au bout du lit. « Je suis désolé, Feike. Je pensais que tu avais compris que si nous nous faisions baptiser, nous irions en Amérique. »

« Je savais que les autres iraient, mais je ne pensais pas que tu laisserais jamais le bateau. Je pensais que tu aimais être capitaine. »

Les yeux de Père s'emplissent de larmes. « C'est vrai, plus que tu ne le sauras jamais. »

« Que vas-tu faire en Amérique ? »

« Je ne sais pas. Naviguer est toute ma vie. Mais le Seigneur a appelé son peuple à Salt Lake City et ta mère et moi avons décidé d'y aller. »

« Mais abandonner mon rêve d'être capitaine, quitter le bateau ? »

« C'est une décision difficile que toi seul peux prendre », acquiesce son père. « Il y a quelques nuits, alors que je me débattais avec les mêmes questions, j'ai trouvé une Écriture qui m'a aidé. Quand Jésus a appelé Jacques et Jean, ils étaient pêcheurs. Mais la Bible dit : 'Ils laissèrent la barque… et le suivirent' (Matthieu 4:22). »

Le capitaine et son fils restent assis en silence pendant un long moment. Feike regarde dans les yeux bleus-clairs de son père. Il ressent la foi et le courage de son père et il sait ce qu'il doit faire. Finalement, il dit :

« On peut prendre le bateau encore une fois avant de s'embarquer pour l'Amérique ? »

Le capitaine serre son fils dans ses bras.

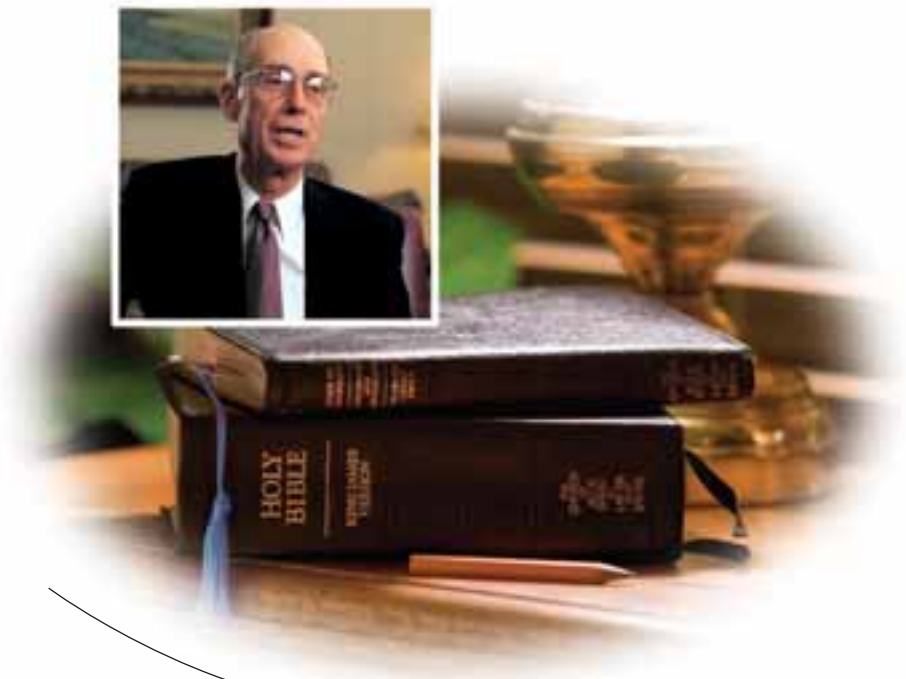
« Oui, ça me plairait beaucoup. » ●

Lisa Fernelius est membre de la première paroisse de Chambersburg, pieu deYork, Pennsylvanie.

REPRODUCTION INTERDITE

La ferme des McKay, à Huntsville, en Utah, **tableau de Cynthia M. McKay**

David O. McKay (1873-1970), neuvième président de l'Église, est né et a été élevé dans cette maison de Hunstville, située dans une vallée pittoresque des montagnes proches d'Ogden, en Utah. Dans cette ferme, le jeune David a appris à travailler dur en aidant aux récoltes et aux soins des animaux de la ferme. Le peintre, femme du petit fils de David O. McKay, Robert, a représenté le grand cheval du président McKay, Sonny Boy, à droite.



« Tantôt je consulte les Écritures pour étudier la doctrine. Tantôt je le fais pour obtenir des enseignements… Invariablement je trouve de nouvelles idées, des pensées que je n'avais jamais eues auparavant, et je reçois de l'inspiration, des instructions et des réponses à mes questions. » Voir « Discussion sur l'étude des Écritures : Entretien avec Henry B. Eyring », p. 8.

FRENCH
4 02259 87140 8